L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

Dr Philippe ENCAUSSE

— 1952 —

SOMMAIRE

Portrait de Georges Crépin 101

Quelques pensées 102

Les sources mystiques de la « Lettre sur la Révolution française », de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert AMBELAIN 103

Une attestation, par Max CAMIS 121

Claude de SAINT-MARTIN. Interprétation de la véritable doctrine et de son application comme base de la sociologie, par le Docteur CHAUVET 123

Mission. - La Croix, par Christian de MIOMANDRE 133

Les Réponses du Seigneur, recueillies par un S::: I::: 134



37° Année. - N° 3 —— Trimestriel. - 4 F ——
(Nouvelle série) Juillet - Août - Septembre 1963

A NOS FIDÈLES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1964

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1964.

MERCI !

Pour l'année 1964 — 1 numéro par trimestre :

Abt. normal ...	**15 F**	— **Etranger**	18 F
Sous pli fermé :			
France	**18 F**	— **Etranger**	**20 F**

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal au compte n° 9996-47 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges COCHET, 8, rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1964, dites-nous la ou les raisons.

Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges COCHET
8, rue Stanislas-Meunier, à Paris (20e)

Comité de Rédaction :
Robert AMBELAIN - Robert DEPARIS - Philippe ENCAUSSE - Bertrand de MAILLARD - Pierre de RIBAUCOURT - Irénée SEGURET.

Secrétaire de Rédaction :
Gérard ENCAUSSE (petit-fils de PAPUS)

Dépositaire Général :
Librairie NICLAUS, 34, rue St-Jacques à PARIS Ve (Tél. : ODE 65-20).

★

Chaque rédacteur de l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.*

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.

UN BIENFAITEUR
DE L'ORDRE MARTINISTE MODERNE



Georges CREPIN
(1899-1962)

« Les simples sentent Dieu aussi naturellement que la chaleur du soleil ou le parfum des fleurs. »

Dr Alexis CARREL.

⁂

« Je nie la chair, je nie le sexe et, puisque nous sommes des vers nés pour former le papillon angélique, je veux dès maintenant mes ailes ! et si je retombe du Thabor où je monte, c'est le pied de Dieu qui me renversera. »

Joséphin PELADAN,

(*La Queste du Graal.* — 1885).

⁂

Le véritable ésotérisme est la Science des adaptations
cadriques. La Sentiment est seul créateur dans tous
les plans, l'idée est créatrice seulement dans le
plan mental humain, elle n'atteint que difficilement
la Nature supérieure. La Prière est le grand mystère
et part, par celui qui perçoit l'influence du Christ
Dieu venu en chair, permettra de recevoir les plus hautes
influences en action dans le Plan divin

Papus

LES SOURCES MYSTIQUES DE LA «LETTRE SUR LA REVOLUTION FRANÇAISE» DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

par Robert AMBELAIN

Né le 18 janvier 1743, à Amboise, Louis-Claude de Saint-Martin fut élevé par son père avec la gravité des mœurs du temps. Successivement magistrat, puis officier, puis théurge mystique, puis philosophe, celui qui devait devenir un des docteurs du Martinisme sous le nom de « Philosophe Inconnu » a partagé jusqu'à sa mort les idées avancées de son temps. Au contraire de son Frère d'Ordre Cazotte, qui paiera de sa vie sa participation à un complot monarchiste, Saint-Martin se rangera aux côtés des grands noms de la noblesse de France, qui, dans la célèbre nuit du 4 août, spontanément, malgré l'obstruction et les manœuvres du Clergé, obtiendront l'abolition totale de tous les privilèges à l'Ancien Régime, et à la survivance des coutumes féodales.

Mais, alors que les nobles qui prirent la tête de ce mouvement rénovateur, avaient puisé les mobiles de celui-ci dans les idées généreuses abondamment vivifiées dans les Loges maçonniques du temps, L.C. de Saint-Martin ira chercher les siens dans une toute autre direction. Maçon, il ne le fut que dans les Loges particulières au Rite de son maître initial, Martinez de Pascuallis ; il ne fréquenta guère la Maçonnerie classique. Et c'est dans l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament qu'il rencontrera la justification de ses idées révolutionnaires.

Nous les retrouverons surtout, ces idées, dans sa célèbre « *Lettre à un Ami, ou Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution Française* », publiée à Paris, chez Louvet, en 1796, an III de la République. Il les développera par ailleurs, trois ans plus tard, ou plutôt il les précisera, en son livre « *Eclair sur l'Association Humaine* », publié à Paris, en 1797, chez Marais. Et en 1802, nous en retrouverons des échos, avec la preuve que sa pensée en ce domaine n'a pas varié, dans « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* ».

Voyons donc ses idées, avant d'en rechercher les sources à la fois religieuses et mystiques.

***

Nous sommes à la fin de la Monarchie. Depuis des siècles, dans les trois Ordres de la Nation : Clergé, Noblesse, Tiers-Etat, des âmes loyales ont été scandalisées par la misère du

peuple, par la dilapidation des deniers publics au profit des innombrables maîtresses royales et de leurs protégés, par l'incurie de certains hauts fonctionnaires intouchables, par le règne du bon-plaisir, par le viol permanent de la loi au profit de certains privilégiés, par la sévérité avec laquelle on sanctionne des crimes regrettables quand le criminel est un homme de rien, et par l'indulgence avec laquelle on traite des *crimes moralement inexpiables (tel le fratricide ou le parricide)*, lorsque le criminel est de haut lignage (1). Mais surtout, les persécutions religieuses ont le plus marqué les esprits libéraux. Depuis les cathares emmurés vivants sous le règne de Saint Louis, jusqu'aux enfants cévenols rôtis vivants par les dragons croates de Louis XIV, en passant par la saint Barthélemy, la révocation de l'Edit de Nantes, etc...

En Europe, partout, il en est de même. Les petits princes allemands constituent des régiments mercenaires avec leurs propres paysans, et ces régiments, ils les vendent ou les louent aux souverains importants. Soumis à une discipline terrible, où les verges, l'estrapade, appuient la tyrannie des cadres, le soldat malgré lui s'en ira servir dans un pays dont il ignore la langue, laissant derrière lui sans ressources souvent, de vieux parents, ou une femme et des enfants. En Russie, les boyards loueront leurs paysans par centaines, pour, deux, ou trois ans, aux distilleries, aux arsenaux d'Etat, et ces paysans s'en iront loin des leurs sans même savoir de quoi ceux-ci *subsisteront.*

Et Saint-Martin, obligé de quitter Paris parce qu'aristocrate de naissance, Saint-Martin va nous laisser cette extraordinaire « *Lettre à un Ami* » dont nous allons maintenant vous donner des extraits.

Tout d'abord, nous constaterons qu'il ne voit pas la France seule bénéficiaire de l'ordre nouveau. En une extraordinaire clairvoyance Saint-Martin voit très bien que la Révolution Française n'est que le signe avant-coureur d'une révolution universelle :

« Ne croyez pas que notre Révolution Française soit une chose indifférente sur la terre ; je la regarde comme la Révo-

---

(1) C'est ainsi que le protestant Callas, accusé d'avoir assassiné son fils, est roué vif, après avoir subi la question ordinaire et extraordinaire. Mais un membre de la maison de Chabannes-Lapallice, qui, au cours d'une querelle d'intérêts sordide, assassinera son frère à coups de chandelier, recevra de Louis XIV des lettres de remise, afin de ne pas apporter le scandale dans une famille noble ! Ce n'est évidemment pas la réhabilitation de Callas qui effacera le scandale de telles injustices !

lution du Genre Humain, ainsi que vous le verrez dans ma brochure. C'est une miniature du Jugement Dernier, mais qui doit en offrir tous les traits, à cela près que les choses ne doivent s'y passer que successivement, au lieu qu'à la Fin, tout s'opérera comme instantanément. La France a été visitée la première, et elle l'a été très sévèrement, parce qu'elle a été très coupable. Ceux des pays qui ne valent pas mieux qu'elle ne seront pas plus épargnés quand le temps de leur visite sera arrivé... »

« *Je crois plus que jamais que Babel sera poursuivie et renversée progressivement dans tout le globe, ce qui n'empêchera pas qu'elle ne pousse ensuite de nouveau un rejeton qui sera déraciné au Jugement Final. Car dans l'époque actuelle, elle ne sera pas visitée jusqu'à son centre...* » (Lettre à Liebisdorf, du 30 Prairial, an III).

Ceci a donc nécessairement son application sur le plan matériel, par une nécessaire reversibilité du spirituel sur le temporel.

En effet, si l'Humanité tout entière ne constitue qu'une seule famille, un seul peuple, si toutes les Ames se doivent de reconstituer la Chorégie primitive, dispersée par la dégradation initiale, cela se déroulera d'abord dans le monde corporel, ici-bas. Alors, Dieu reprendra tout en mains. Et il est permis de supposer, d'espérer, qu'après les divisions, les luttes, l'oubli des vérités spirituelles essentielles, l'unité reconquise sera la source d'une nouvelle forme de spiritualité, forme encore insoupçonnée actuellement.

Effectivement, qui connaît le plan que Dieu peut avoir sur le Monde ? Que sont les années et les siècles dans l'histoire de l'Homme ? Qui peut dire ce que sera demain ?

Il convient ici de se souvenir et de méditer la profonde paroles d'Origène : « Dieu, voulant soumettre le monde entier à Son Fils, le soumit d'abord à l'empereur de Rome... ». Et effectivement, lorsqu'un empereur romain, Constantin, se fit chrétien, et rendit, en 313, le fameux Edit de Milan, *c'est tout l'empire de Rome* qui passa, sous la protection des aigles impériales, de la dégradation païenne à la religion du Christ. Si le vieux monde avait été divisé en une multitude de petits états, soumis à autant de potentats divers, combien de siècles auraient été nécessaires pour ce même résultat ?

Babel étant le *principe de la confusion des langues,* dans la Genèse, Saint-Martin nous annonce là, avec une lucidité quasi prophétique, que le principe de la Révolution Française se développera peu à peu dans le monde entier et qu'il en résultera, par une suite de bouleversements politiques et sociaux en tous pays, la fin même de cette confusion politique.

En un mot, Saint-Martin a vu, deux siècles d'avance, la chute progressive des trônes et des monarchies, absolues aussi bien que constitutionnelles, et, par l'établissement de démocraties un peu partout, la réalisation d'un Etat mondial unique. Toutefois, ce principe de confusion n'ayant pas été visité en son centre, il en demeurera des racines, qui se manifesteront par des divisions entre les peuples, par suite d'intérêts matériels opposés, aussi bien que dans les individus, par une résurgence permanente de l'égoïsme individuel.

Une telle vision de l'avenir, ne reposant pas sur autre chose qu'une profonde clairvoyance politique et un sens aigu des effets et des causes, sans qu'il soit besoin d'y mêler aucune intervention surnaturelle, une telle vision ne nous surprend plus actuellement. Devant nous, depuis trente ans, à travers mille vicissitudes, malgré d'innombrables oppositions, l'Europe se fait, le Monde se conçoit. Mais il y a deux siècles, une telle affirmation pouvait passer pour déraisonnable. Et cependant, nous verrons plus tard qu'elle était impliquée par la mystique à laquelle s'était ralliée Saint-Martin. Pourtant, ceci n'empêchera pas son biographe Matter, de le railler au sujet de cette prophétie, et en 1862, cependant ! Il en sera de même de Liebisdorf, admirateur de cette profonde étude, pourtant, lequel lui dira ceci : « Une page de ce livre contient plus de vérités que six mille volumes qui ont fatigué la presse sur cet événement. Vous avez donné la solution des plus grandes difficultés dans la théorie de l'Ordre Social... Mais après mûres réflexions, je ne pourrais en aucune manière vous conseiller de choisir l'époque actuelle pour le faire traduire en allemand... » (Cf. Kirchberger, baron de Liebisdorf).

Et tout d'abord, Saint-Martin va s'attacher à justifier la méthode révolutionnaire elle-même, mais il n'ignore pas que ses paroles ne seront guère entendues et encore moins goûtées :

« *Quant à mon écrit sur la politique, il n'a encore jamais reçu autant d'honneurs que ceux que vous lui faites, répond-il à son ami Liebisdorf. A peine l'a-t-on regardé dans mon pays ! Ma nation n'est pas plus mûre qu'une autre pour les profondes notions ; aussi ne les ai-je exposées que par condescendance pour un ami qui me pressait d'écrire ; mais je sentais bien qu'en mettant en avant la pierre de l'angle, il fallait qu'elle fût rejetée. Je n'en crois pas moins avoir fait une œuvre dont le Grand Maître se souviendra, et c'est tout ce qu'il faut...* »

En effet, en faisant reposer le principe même de la Révolution Française, et de sa suite sur le plan universel, sur une application des enseignements du Christ (la « pierre de l'angle », qu'il met en avant, est l'image du Christ dans l'évangile

selon Mathieu, XXI,42, et dans divers autres livres de l'Ecriture), Saint-Martin sait fort bien qu'il s'aliénera les catholiques et les protestants conservateurs de son époque. Mais il estime que le Christ, qu'il appelle le Grand Maître comme d'autres le nomment le Grand Architecte de l'Univers, il estime que le Christ lui, le comprendra.

Aussi, se souvenant du même Christ fouaillant les marchands du Temple, il nous dit ceci :

« *Cette société civile cependant, serait bien loin de ressembler aux nôtres, puisqu'on n'y verrait que des lois positives et solidement motivées, au lieu de ces lois aveugles, sans bases comme sans vigueur, dont tout le civil des Nations est inondé...* »

Ici, Saint-Martin fait allusion à ces « coutumiers » provinciaux qui font que la justice rendue en Bretagne est différente de celle rendue en Bourgogne, et celle-ci différente de celle rendue en Gascogne. C'est ainsi que le Béarn verra en plein seizième siècle, un édit rappeler que le « droit de prémices » (cuissage...) est toujours dû au seigneur, et qu'en conséquence, le père ou la mère de la fiancée doivent la conduire au dit seigneur la veille de ses noces. Si un enfant nait dans les neuf mois qui suivent, il sera pris en charge par le dit seigneur et élevé par lui, même si le véritable père est bel et bien l'époux de la jeune femme ! Et ce scandale, violant délibérément le sacrement du mariage institué par elle, l'Eglise romaine le couvre de sa bienveillante neutralité... Voici Tartuffe devenu juriste ! Mais continuons à écouter Saint-Martin :

« *Cette société civile même pourrait espérer, par le développement de ces lois positives, voir les violateurs rentrer dans les voies de la vertu, et ainsi voir rétablir en ses mesures, cette société fraternelle, naturelle, dont nous sommes encore susceptibles. Et certainement, tel serait son but principal, parce qu'elle sait tous les avantages que l'association humaine en retirerait. Aussi, sent-on que même les lois civiles qui régissent le monde ne devraient point, selon leur véritable caractère, être des lois de rigueur, qu'elles ne devraient être que des instructions, un rappel à l'ordre, et une indication des moyens propres à faire renaître et à maintenir, dans cette société fraternelle naturelle, la somme de bonheur qu'elle peut comporter.*

« *Mais si cela n'arrive pas, si les lois positives se développent en vain, les premiers violateurs qui, par un nouveau crime, s'oublient encore jusqu'à les braver, se rendront par là doublement coupables, et appelleront sur eux un remède plus actif et plus violent que ces lois positives elles-mêmes ! Et cette nouvelle transgression fera développer dans quelques*

autres membres ces forces répressives et coercitives qui sont aussi bien innées en nous que les principes positifs de la Justice, et qui doivent donner à l'Homme le pouvoir de faire respecter tous les droits de cette Justice. Car, à quoi lui servirait de les connaître, s'il n'avait, en même temps, le moyen de contenir tous les malveillants qui oseraient leur porter atteinte ? Si je vois, sans le condamner, l'homme animal et brute, repousser une injustice par la force de son bras, et aller jusqu'à ôter la vie à celui qui veut lui nuire, pourquoi ne voudrions-nous pas que, dans l'homme moral et doué de privilèges supérieurs à ceux de l'homme animal et brute, il existât des « pouvoirs », également capables de maintenir la Justice, et de redresser les torts qu'on lui voudrait faire ?... »

Il est probable que Saint-Martin fait ici allusion à la *Sainte-Vehme,* cette société secrète allemande des XIV[e] et XV[e] siècles, dont les tribunaux secrets de « Francs-Juges », avaient pour tâche de faire châtier les crimes des hobereaux et des chevaliers pillards qui infestaient l'Allemagne à cette époque, et qui étaient, du fait de leur qualité, totalement intouchables. C'est de la *Sainte-Vehme* que sont *issus, très réellement,* les grades *d'Elus* de la Maçonnerie dite « noire » (de la couleur des cordons et tabliers des dits grades).

« *Enfin, si chaque production de la Nature a son droit de conservation, si l'animal, qui est si supérieur aux autres productions de la Nature, a en outre, le pouvoir de poursuivre son ennemi et de le terrasser, pourquoi* l'Homme-Esprit, *qui est si supérieur à la Nature entière, ne serait-il pas semblablement partagé, selon sa classe ? La Providence elle-même, ne jouit-elle pas au suprême degré de cet incontestable privilège, et n'aurions-nous pas, par là, un nouveau droit d'être à son image ?...* »

Ce caractère providentiel d'une Révolution qu'il considère comme insérée dans le plan divin, Saint-Martin va clairement nous l'affirmer :

« *Avec un pareil bandeau sur les yeux, comment nos ennemis auraient-ils donc assez élevé leur regard pour apercevoir quel est le but mobile de notre surprenante Révolution, qui peut s'appeler la révolution du genre humain ? Ils n'ont pas vu qu'aucune force humaine toute seule n'eut pu opérer tous ces faits prodigieux qui s'accumulent journellement devant nous, parce qu'aucune pensée humaine toute seule n'eut pu en concevoir le projet ! Ils n'ont pas vu que les agents mêmes de notre Révolution l'ont commencée sans même avoir de plan établi... Et qu'ils sont arrivés à des résultats sur lesquels ils n'avaient sûrement pas compté !*

« *Ils n'ont pas vu que la Révolution n'a commencé par un grand pays comme la France que pour en assurer d'avance le succès. Car si elle eut commencé dans des pays d'une moindre prépondérance, comment eut-elle pu résister seule à tous les ennemis qui l'ont attaquée ?*

« *Ils n'ont pas vu que, dès l'origine de cette Révolution, toutes les tentatives qu'on a faites contre elle ont tourné à son avantage. Ils n'ont pas vu que, n'y ayant aucun chef de parti dans cette Révolution,* qui n'a rien d'humain que l'extérieur, et que le jeu apparent de quelques passions, *des mains malfaisantes peuvent faire disparaître quelques-uns des agents qui sont employés à cette grande œuvre, sans qu'elle cesse pour cela d'avoir son cours, puisqu'on ne détruit pas un parti* dont on ne peut atteindre ni connaître le Chef !...

« *Ils n'ont pas vu que l'époque actuelle est la crise et la convulsion* de puissances humaines expirantes, *et se débattant contre une puissance neuve, naturelle et vive. Et que la Providence permet que les aveugles mortels aient ainsi le bandeau sur les yeux, pour accomplir* eux-mêmes *le décret qui tend à abolir le règne de la vaine puissance de l'homme, sur la terre...*

« *Il n'était donc pas difficile de prévoir qu'en éprouvant les effets de l'étoile surprenante qui veille sur notre Révolution, nos ennemis finiraient par fuir tous devant nous, et par dire, comme les Mages du Pharaon* à la vue des prodiges de Moïse : « *Ici est le doigt de Dieu !* »

« *Mais ils se repentiront de n'avoir pas fait cet aveu plus tôt, et d'avoir cru qu'ils pouvaient se conduire avec une grande Nation, libre, et veillant elle-même à ses propres intérêts, comme ils en agissaient autrefois avec un cabinet ministériel...* »

Pour Saint-Martin, les guerres suscitées par la Révolution française, ne sont point des luttes simplement politiques, mais, dans le plan supérieur, le combat de principes métaphysiques. Aussi y voit-il bel et bien de véritables guerres de religion :

« *Ils se repentiront d'avoir cru ne nous faire qu'une guerre ordinaire et humaine, tandis que, lorsqu'on veut tout observer soigneusement, on voit que, depuis le commencement des choses, il n'y a réellement eu dans le monde que deux guerres divines ; ou si l'on veut deux guerres de religion, savoir : la guerre des Hébreux, qui a duré pour ainsi dire depuis Moïse jusqu'à Titus, et celle de notre Révolution actuelle...* »

« *Le clergé est la cause indirecte des crimes des rois, parce que c'est le prêtre qui, selon les expressions de l'Ecriture, devrait être* la sentinelle d'Israël (*voir* Jérémie, *VI*,EB *et* Ezéchiel, *XXXIII*,7), *et qui, au contraire, abusant des paroles adressées à Moïse, à Samuel, et à Jérémie, s'est arrogé le droit d'instituer*

et de destituer les rois, de les consacrer et de légitimer ensuite tous leurs écarts et tous leurs caprices, pourvu qu'ils eussent soin d'alimenter l'ambition et la cupidité de ce même prêtre...

« *Ainsi, cette destruction du clergé n'aurait jamais pu avoir lieu en France par les seuls efforts de la puissance humaine, attendu que les rois eux-mêmes, dans le temps de leur plus grande élévation, n'auraient pu porter atteinte aux droits de ce clergé* sans s'exposer ! *Au lieu que la puissance des rois n'a pas plus tôt été resserrée, que le clergé s'est vu renversé en ses possessions, en ses grandeurs, et ensuite en sa considération, au point qu'il est comme réduit, aujourd'hui, à abjurer jusqu'aux moindres traces de son existence !...*

« *Seraient-ce aussi les seuls efforts de la puissance humaine qui eussent pu renverser le monarque français ? Ce monarque, que ce même clergé nommait son bras séculier ! Ce monarque qui, dans l'opinion publique, était au-dessus de tous les rois de l'Europe ! Ce monarque, enfin, qui se trouvant précipité le premier de tous ses collègues, leur donne par là une leçon* assez instructive pour qu'ils ne négligent pas d'y faire attention !...

« *Car cette classe d'homme a une grande méprise à expier. C'est que ceux qui siègent sur les trônes, et les courtisans qui s'infectent et s'enivrent dans leur atmosphère soporeuse, ferment tellement les yeux aux grandes vérités et aux grands principes, qu'ils concentrent toute une nation dans un seul homme, et dans ceux qui peuvent tenir à lui, alors que c'est à tous les hommes d'un Etat à s'oublier, pour se dévouer et ne se voir que dans la Nation...* »

Et nous allons maintenant conclure cet ensemble de citations de Louis-Claude de Saint-Martin par une suite des plus saisissantes, avant de rechercher les sources lointaines et mystiques où ils avait puisé ces idées.

« L'Homme est un être chargé de continuer Dieu, là où Dieu ne se fait plus connaître par lui-même... *Il ne continue point Dieu dans son ordre radical et divin, ou dans son imperméable origine, parce que là, Dieu ne cesse jamais de se faire connaître par lui-même, puisque c'est là qu'il opère sa secrète et éternelle génération. Mais il le continue dans l'ordre des manifestations et des émanations, parce que là, Dieu ne se fait connaître que par ses images et ses représentants.* (1)

« *Il le continue, ou si l'on veut, il le recommence, comme un bourgeon ou un germe recommence un arbre, en naissant immédiatement de cet arbre, et sans intermédiaire. Il le recommence, comme un héritier recommence son devancier, ou comme un fils recommence son père...*

« Je n'ai peint ici l'homme que relativement à son état originel. Si je le veux peindre relativement à l'usage faux et coupable qu'il a fait de ses droits, ce beau privilège qu'il avait de « recommencer Dieu » va s'évanouir ! Et au contraire, il nous faudra dire que, depuis cette funeste époque, Dieu a été obligé de recommencer l'homme, et qu'il le recommence tous les jours !

« Ce n'est pas seulement à l'instant de la Chute, que Dieu a été obligé de recommencer l'homme, ou de renouveler son contrat divin avec lui, c'est encore à toutes les époques des lois de restauration qu'il nous a envoyées, et qui, chacune devenant comme inutile par le peu de respect que nous portions à ses présents, et par le peu de fruits que nous en tirions, avait besoin d'être remplacé par une autre époque, plus importante encore que la précédente, mais qui ne voyant naître, de notre part, que de nouvelles profanations, et qui, par là même, nous retardait d'autant, au lieu de nous avancer, et sollicitait de nouveau l'Amour Divin de nous recommencer...

« Sans cela, cet Univers visible dans lequel nous sommes emprisonnés serait depuis longtemps enseveli de nouveau dans l'Abîme d'où l'Amour Suprême l'avait tiré. Du Crime, l'Homme avait passé dans les Ténèbres. Des Ténèbres, la Bonté Suprême le fit passer dans la Nature. De la Nature, elle l'a fait passer sous le ministère de la Loi. Du ministère de la Loi, elle l'a fait passer sous le ministère de la Prière, ou de la Loi de Grâce, qui aurait pu tout rétablir pour lui. (Voir Paul : Epitre aux Corinthiens, *II*^e^ *cha. III*).

« Mais comme le sacerdoce humain a souillé cette voie, ou l'a rendue nulle, il faut qu'elle soit suspendue à son tour, et que l'action vive et violente la remplace, *comme la Prière ou Loi de Grâce a remplacé la Loi dont les Juifs avaient abusé. Et c'est dans cet esprit de sagesse, toujours bienfaisant, que l'Amour Suprême dirige ou laisse arriver tous ces événements lamentables,* dont l'homme terrestre murmure, en oubliant que ce sont ses propres crimes qui les occasionnent et qui bouleversent la terre, *tandis qu'il était né pour tout pacifier et tout améliorer !...*

« La Révolution française a eu probablement pour objet, de la part de la Providence, d'émonder, sinon de suspendre, ce ministère de la Prière, comme le ministère de la Prière,

(1) Ici, Saint-Martin fait allusion à la conduite et à la correction des événements par le canal de la Théurgie : « Il est quelque part dans l'ombre d'une crypte, ou apparemment confondus dans la foule, des rois inconnus *qui jettent dans les plateaux le poids de leur action ou de leur incantation. Le monde a des chefs secrets...* » (Cf. V.E. Michelet : « *Le secret de la Chevalerie* »).

lors de son origine, avait eu pour objet de suspendre le ministère de la Loi juive.

Sous ce rapport, les Français pourraient être regardés comme le peuple de la Nouvelle Loi, *ainsi que les Hébreux étaient le peuple de la Loi Ancienne. Il ne faudrait pas tellemnt s'étonner de cette élection, malgré nos crimes et nos brigandages. Car les Juifs, qui ont été choisis dans leur temps, ne valaient pas mieux que les Français !* »

(*Cf.* « Ministère de l'Homme-Esprit »).

Sur ces violences inévitables, que véhiculent tous les bouleversements sociaux lorsqu'ils atteignent un stade d'importance historique, Saint-Martin en perçoit la source inéluctable ; il y voit la trace nette de la Justice divine, la liquidation du karma d'une famille et d'une caste :

« *On n'a pas fait régner la Justice quand l'Esprit nous l'enseignait avec douceur ; voici qu'il nous l'applique avec force et vertu !!...* » (*Cf.* « Lettre sur la Révolution »).

« *Mais, comme j'ai vu la main de Dieu en notre Révolution, je puis bien croire également qu'il est peut-être nécessaire qu'il y ait des victimes d'expiation...* »

(*Cf.* « Œuvres Posthumes », *p.* 87, *t.* 1er).

Chrétien fervent, à la fois kabbaliste et gnostique, Saint-Martin demeurera néanmoins violemment anticlérical, du moins à l'égard de ce clergé de l'Ancien Régime, si éloigné du Christianisme réel (1) :

« *La robe du dit Seigneur sera toujours pour moi un épouvantail ! Et je crois que nous devrions traiter les prêtres, comme nous traitons les femmes...* » (*Cf.* Lettre du 23 mars 1777). *Saint-Martin venait de dire que : « ...les femmes doivent être en très petit nombre chez nous, et surtout très scrupuleusement examinées. Voilà pourquoi je donne la plénitude de mon suffrage à l'article de nos Statuts qui nous défend de les recevoir sans une preuve directe et physique de la « Chose » même...* »

Il va même plus loin encore ; il considère deux aspects, très différents, de la véritable *prêtrise,* du véritable *Sacerdoce :*

« *Quand il sera régénéré, non plus dans une pensée, mais dans* sa *pensée tout entière, dans sa parole, dans son « opération » quand l'Esprit le pénétrera en toutes ses veines, et se revêtira de lui,* quand tout en lui se transformera en substance spirituelle et angélique, *c'est alors et seulement que l'homme se trouvera être, en esprit et en vérité, le prêtre du Seigneur...* » (*Cf.* « Le Nouvel Homme »).

Et pour conclure, il redit sa foi en l'avenir, cet avenir que porte en elle, malgré sa rigueur, cette Révolution française dont il se fait l'avocat, sagace et clairvoyant :

« *Je te répète donc ici solennellement : je crois voir dans notre étonnante Révolution, un dessein marqué de la Providence de nous faire recouvrer à nous,* et successivement à bien d'autres peuples, (*quoique je ne sache pas par quel moyen*), *le véritable usage de nos facultés, et de dévoiler aux yeux des Nations ce but sublime qui intéresse la Société humaine tout entière, et embrasse l'homme sous tous ses rapports.*

« *Aussi, l'œil philosophique goûte-t-il un secret plaisir de voir notre Gouvernement faire tourner, comme de lui-même, l'institution nationale du côté des mœurs, sans lesquelles il n'y a point de société naturelle ; la loi : vers l'égalité et la justice universelle, sans lesquelles il n'y a point de société civile ; la raison : vers un Etre Suprême dont le cœur de l'homme est reconnu publiquement pour être le vrai temple, parce que sans cet Etre Suprême, il n'y aurait point d'association naturelle, civile, ou politique, qui fût solide, puisqu'il n'y aurait point de sagesse, point de justice, et point de puissance...* »

On le voit, si la tradition, attestée par Louis Blanc en son « *Histoire de la Révolution Française* », (1847, tome II, p. 101), qui veut que Louis-Claude de Saint-Martin soit l'auteur de l'immortelle devise : « *Liberté- Egalité, Fraternité* », si cette tradition ne repose pas sur un document historique et matériel formel, le « Philosophe Inconnu » était digne de l'avoir donnée à la France des « Droits de l'Homme »...

***

Et en effet, lorsque peu à peu tombèrent au cours des deux derniers siècles, les monarchies absolues, avec elles tombèrent les tyrannies religieuses qui s'abritaient derrière ces trônes. Avec elles, disparurent toutes les formes inquisitoriales qui, si longtemps, baillonnèrent et enténébrèrent les esprits scientifiques, aussi bien que les peuples soigneusement maintenus dans une vaste ignorance. Et ainsi, par son amour de la recherche, par les résultats obtenus dans l'introspection des réduits les plus mystérieux de la Nature, l'Homme Universel est-il en train de rétablir, dans ce Monde Inférieur, un reflet des privilèges qui furent les siens, *ailleurs, et à l'Aube des Temps...*

Et comme l'avait si bien et si clairement perçu le « Philosophe Inconnu », toute cette vaste guerre de libération spirituelle était en puissance dans le premier boulet qui, le 14 juillet 1789, vint fracasser le pont-levis relevé de la Bastille...

(1) Il y eut des papes *empoisonnés par les Saintes Espèces !* Ceci se passe de commentaires.

Nous allons maintenant aborder le domaine de *l'inspiration*, de la *source*, des *archétypes initiaux*, qui amenèrent Louis-Claude de Saint-Martin, que rien ne prédestinait au rôle de doctrinaire mystique du principe révolutionnaire, à adopter et à défendre en l'explicitant, ce dernier élément de son œuvre.

Tout d'abord, nous avons vu qu'il y voit, en cette Révolution, les germes d'un renouvellement universel, au cours duquel tomberait le principe de confusion, symbolisé par Babel dans l'Ecriture. En un mot, l'unité de tous les peuples, doit ici-bas précéder la réunification de l'Homme-Total, de l'Adam Kadmon, et la réintégration de toutes les Ames au sein de celui qu'il nomme le Réparateur, soit le Christ. Et pour cela, nécessairement, les frontières et les langues qui divisent les hommes, aussi bien que les intérêts sordides qui les opposent, *toutes ces choses doivent disparaître. C'est dire qu'il n'y a* pas de place pour les nationalismes ombrageux dans le système de Saint-Martin.

C'est là l'illustration et l'application de la parole de saint Paul : « Vous n'êtes qu'un seul Corps et un seul Esprit, comme vous n'avez été appelés qu'à une seule espérance... » (Paul : *Ephésiens,* IV,4).

Cette Révolution, elle doit nécessairement se dérouler, pour être complète et totale, dans les trois plans de l'esprit, de l'âme, du corps. Elle doit donc être spirituelle, psychique, matérielle.

La première Révolution a été à la fois psychique et spirituelle.

On sait que l'épopée moïsiaque couvre deux aspects. Elle est historique et matérielle. Elle est aussi l'image du cheminement de l'âme. Dans l'exégèse origénienne, l'Egypte est le monde d'ici-bas, dans lequel l'âme humaine est prisonnière. Le Pharaon est le Prince de ce monde. Israël, c'est l'ensemble des âmes préexistantes, Moïse est une des préfigures du Christ, les eaux de la Mer Rouge sont celles du Baptême, l'errance de quarante années dans le Désert, c'est celle de l'âme et de son séjour dans les lieux d'expiation et de purification, l'Au-Delà immédiat, et Jérusalem et la Terre de Chanaan ne sont autres que la Cité Céleste, le Ciel enfin reconquis.

Or, le geste de Moïse est bel et bien une révolution. Tant que l'Egypte traite humainement les Israélites, ceux-ci sont de fidèles sujets du Pharaon. Le temps de l'injustice venu, celui du meurtre des enfants mâles, de l'exploitation inhumaine du peuple élu, et voici Moïse illustrant et justifiant par avance *la célèbre définition des « Droits de l'Homme » :*

« Contre la tyrannie et l'oppression, l'insurrection est le plus sacré des devoirs... ». Et les prodiges vont se succéder, frappant de plus en plus sévèrement l'Egypte, rebelle aux ordres d'en-haut. Cela ira jusqu'à la mort de tous les premiers nés des Egyptiens, ces aînés qui, dans chaque famille et dans l'Egypte entière sont ésotériquement, par avance, l'image, le reflet, de la noblesse du 18e siècle en France. Et, dans la célèbre première nuit pascale, l'Ange de la Mort passera, et frappera dans toutes les demeures d'Egypte...

Et sur la route de Chanaan, c'est l'épée au poing que les tribuns militaires d'Israël, Juda et Benjamin, devront frayer la route au peuple de Dieu. Car les peuples idolâtres et adorateurs des faux-dieux, prétendront barrer la route menant vers la Terre Promise à ceux à qui l'Eternel l'a donnée en héritage. Tout comme les Intelligences ténébreuses se dressent devant l'âme, après la mort physique.

Et dans la célèbre parole : « *J'enverrai devant toi un Ange, et Je chasserai les Cananéens, les Amoréens, les Héthiens, les Phéréziens, les Héviens, et les Jébusiens... Et tu monteras vers ce pays, où coulent le lait et le miel...* » (Exode : *XXXIII*,2), *en cette parole, Louis-Claude de Saint-Martin y voit une sorte de prophétie des victoires de la France de* 1792, *assaillie par toute l'Europe coalisée. D'où son allusion à* « l'étoile surprenante qui veille sur notre Révolution ... ».

Révolution historique, politique et matérielle, mais aussi révolution de l'âme contre le Prince de ce Monde. Commencée par Moïse, elle sera achevée par le Christ, et après le Pharaon terrestre, celui de l'Autre-Monde tombera aussi : « *Voici l'heure où le Prince de ce Monde va être jeté dehors...* » (*Jean :* XII,31).

Car Saint-Martin voit dans les Principes de Corruption de l'âme de véritables tyrans, au même titre que ceux d'ici-bas, qui pour être plus matériels, n'en sont que les véhicules, les hypostases, les émanations. D'où sa phrase célèbre, où, en pur gnostique, il nous dit d'eux : « *...ces dieux, qui ne sont dieux que par notre Crime, et qui, du haut de leurs trônes usurpés, sourient et branlent la tête de dédain pour l'Homme, leur maître devenu leur esclave...* » (*Cf.* « L'Esprit des Choses »).

Et en effet, il semble que ce soit sa connaissance du Dieu Universel qui a suscité contre Israël l'hostilité permanente des peuples voisins, et tout d'abord de l'Egypte. Privilège des prêtres sans doute, qui réservent pour eux seuls la connaissance de la *source unique* qu'il est possible d'évertuer en certaines circonstances, par certains rites et par la prière. Et au peuple ignorant, ils réservent la seule connaissance des dieux inférieurs, dont la puissance est incomplète, puisque subor-

donnée à celle du Dieu Suprême. Principes occultes qu'illustre le proverbe bien connu : « Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses Saints... ».

Par ailleurs, il est incontestable que Saint-Martin a dû être frappé par une sorte de parallèle ésotérique, qui s'établit tout naturellement entre la haute tenue morale du Code donné par Moïse au peuple d'Israël, la profonde beauté de l'Evangile apporté par le Christ, et cette même « *Déclaration des Droits de l'Homme* », qui, pour le 18e siècle, est tout aussi révolutionnaire que pouvaient l'être, à leur époque respective, l' « *Evangile* » et le « *Décalogue* »...

N'oublions pas en effet que ces derniers sont des coups de bélier dans un mode de vie, en des principes, des usages, diamétralement opposés !

A l'époque de Moïse, (comme d'ailleurs il y a trente ans à peine en Ethiopie), l'esclave n'a pas d'existence humaine légale. Le maître a un droit absolue de vie et de mort sur lui. Comme d'ailleurs sur tous les siens, épouses, enfants, serviteurs, esclaves.

Avec le « *Décalogue* » et ses commentaires, tout change, qu'on en juge : « *Si tu achètes un esclave hébreu, il servira six années, et la septième, il sortira libre, sans rien te verser. S'il est entré seul, il sortira seul. S'il avait une femme, cette femme sortira avec lui. Si c'est son maître qui lui a donné une femme, et qu'il en ait des fils et des filles, il sortira seul, la femme et les enfants demeureront chez le maître. Si l'esclave dit : J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je veux demeurer avec eux... l'esclave demeurera pour toujours à son service...* » (Exode : XXI,1-6).

Le maître ayant usé du droit de prémices sur la femme esclave, on croyait à l'époque que les enfants qui naîtront d'elle, même par la suite et d'un autre géniteur, seront psychiquement marqués par le premier et donc, en quelque sorte, en seront les fis et les filles. Cette croyance existe encore de nos jours pour les femelles d'animaux. Une chienne de race, qui copule en premier avec un mâle d'une autre race, ne pourra jamais plus avoir de chiots de sa race à l'état pur. Cette hypothèse est niée par les vétérinaires, mais elle fait encore loi dans bon nombre d'élevages, de nos jours.

On observera qu'un Israélite ne saurait demeurer esclave chez un autre Israélite, et n'a pas à racheter sa liberté. On ne sépare point les enfants de leurs mères. Parmi les coutumes et les usages, d'une inimaginable cruauté, des peuples parmi lesquels vivait le peuple hébreu, c'est là bel et bien une révolution. Et lorsque la France donnera le signal de l'abolition

de l'esclavage, les esclaves noirs, soumis à un code spécial d'une cruauté abominable, seront infiniment moins bien traités par des peuples chrétiens que ne l'étaient les esclaves hébreux trente-cinq siècles auparavant...

Mais voyons encore :

« *Celui qui dérobera un homme et qui l'aura vendu ou retenu entre ses mains, sera puni de mort... Si un homme frappe du bâton son esclave, homme ou femme, et qu'il meure sous sa main, le maître sera puni... Si un homme frappe son esclave, homme ou femme, et qu'il lui fasse perdre un œil, ou s'il lui brise une dent, il le mettra en liberté pour prix de son œil ou de sa dent...* » (Exode : XXI,26-27).

Allusion à l'usage des peuples du Moyen-Orient d'alors, consistant à aveugler les esclaves destinés à une tâche sédentaire et simple, comme le tournage de la meule, la vannerie, etc... Ceci afin d'éviter toute distraction dans le travail, et toute possibilité de fuite. Ce fut le cas pour Samson. On crevait également les yeux des rois ennemis prisonniers, tel Sédécias.

Certains autres esclaves avaient les dents brisées ou arrachées. Ce sort était particulièrement celui des esclaves destinés aux cuisines. On évitait ainsi qu'ils ne volent de la nourriture solide, de la viande, des fruits, car ils étaient généralement nourris de soupes et de brouets. En condamnant cette coutume barbare, Moïse l'étend d'ailleurs aux animaux : « *Tu n'enmuselleras point le bœuf, lorsqu'il foulera le grain...* » (*Deutéronome :* XXV,4).

« *Pendant six jours, tu feras ton ouvrage. Mais le septième jour tu te reposeras, afin que ton bœuf et ton âne aient du repos, afin que ton esclave, son fils, et l'étranger, aient du repos...* » (*Exode* : XXIII,12).

L'étude du « *Lévitique* » montre que, périodiquement, l'année du jubilé, les biens étaient repartagés et remis en commun. Ceci afin de détacher l'homme du désir d'enrichissement. C'est pourquoi, une fois dans la Terre Promise, les champs ne seront pas vendus à perpétuité, et un droit de rachat sera *ipso facto* établi. La notion de fraternité et d'aide sociale est imposée par Moïse à Israël : « Si ton frère devient pauvre, et que sa main fléchisse près de toi, tu le soutiendras. Tu feras de même pour celui qui est étranger et qui demeure dans le pays, afin qu'il vive avec toi. Tu ne tireras de lui ni intérêt ni usure, ni pour l'argent ni pour les vivres... » (*Exode :* XXV,35-46).

Et chose plus importante encore, si l'esclave hébreu est *ipso facto* libéré sans rachat la septième année de sa servitude,

il est interdit d'en créer de nouveaux, car tout Israël n'est composé que de frères. Les esclaves viendront des peuples hostiles voisins.

Pour qui connaît les conditions abominables dans lesquelles travaillaient les femmes, les enfants, dès la Restauration du 19e siècle, et celles dans lesquelles vivait toute la paysannerie française au 18e, il est hors de doute que, eu égard à la haute morale du Décalogue, les coutumes du royaume de France, avant la grande Révolution, avaient considérablement dégradé la condition de l'homme. Et que dire des autres Etats d'Europe pour la même époque...

N'oublions pas que le dix-neuvième siècle verra les enfants de six et sept ans travailler de huit à dix heures par jour, et cela en France comme en toute l'Europe ! Dès l'âge de onze ans, l'enfant descendra dans les mines, où il y poussera les wagonnets de minerais, les adultes travailleront de quinze à dix-sept heures par jour dans les manufactures, les filatures. Aussi, parlant des conditions de vie de la classe ouvrière, le docteur Guépin, de Nantes, dira de l'ouvrier : « Pour lui, vivre, c'est ne pas mourir... ». Et lorsque devant un tel mode de vie, la classe ouvrière se mettra en grève, on mettra en prison, non seulement les grévistes, mais aussi les avocats qui prétendront les défendre ! Car pour le bourgeois du dix-neuvième siècle, se dérober à l'esclavage dont il nourrit son égoïsme, son intérêt, et l'oisiveté des siens, c'est « troubler l'ordre public »...

Et Saint-Martin n'hésitera pas à conclure. Puisque toutes les âmes sont appelées au même héritage : le « Royaume » des évangiles, puisque l'Humanité tout entière ne constitue, selon le mot de saint Paul, « qu'un seul corps et un seul esprit, parce qu'appelée à une unique espérance... », (Paul : *Ephésiens,* IV,4), tous les hommes sont égaux, car ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et la même loi doit régir le spirituel et le matériel. Aussi, le « Philosophe Inconnu » nous dira-t-il ceci :

« *On nous dit que le Peuple est seul souverain. Je me fais gloire de le penser et d'en convenir hautement !* Tous les hommes sont rois, et Dieu est leur seul souverain... » (Cf. « *Lettre sur la Révolution française* »).

Paraphrase de la célèbre parole du Christ : « J'ai dit : Vous êtes des dieux... » (*Jean,* X,34).

Et dès lors, cette devise trinitaire qu'on lui prête : « *Liberté, Egalité, Fraternité....* », elle pourra puiser ses racines mystiques dans l'Ecriture Sainte elle-même :

Liberté :

« *Vous sanctifierez la cinquantième année, et vous publie-*

rez alors la LIBERTÉ pour tous ses habitants... » (*Lévitique : XXV,10*).

Egalité :

« *Car il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour soulager les autres, mais de suivre une règle : l'*ÉGALITÉ. *Dans la circonstance présente, votre superflu pourvoira à leurs besoins, afin que leur superflu pourvoit pareillement aux vôtres, en sorte qu'il y ait l'égalité entre vous...* » (Paul : *IIe Corinthiens*, VIII, 13-15).

Fraternité :

« *Ne vous faites pas appeler maître, car un seul est votre Maître : Dieu, et vous êtes tous frères...* » (*Mathieu :* XXIII,8).

« *Celui qui n'aime pas son frère, n'est pas de Dieu...* » (Jean : *Ire Epitre*, III,10).

« *Vous ne formez qu'un seul corps et un seul esprit, de même que vous n'êtes appelés qu'à une seule espérance...* » (Paul : *Ephésiens*, IV,4).

Et les archétypes sidéraux eux-mêmes nous la montreront, tracée dans le ciel, cette superbe devise. Les trois signes zodiacaux de la trigonocratie d'*Air* l'expriment nettement. La *Balance*, qui sépare en deux parties égales le Zodiaque, où les jours sont égaux aux nuits, et qui symbolise la Justice, c'est l'*Egalité*. Les *Gémeaux*, troisième signe zodiacal, désignent la *Fraternité*, car la troisième Maison du Ciel *est celle des frères*, et nul amour n'est aussi profond que celui des jumeaux l'un pour l'autre. Et les *Gémeaux* célestes, sont en effet, dans la Mythologie, Castor et Pollux. Il reste le *Verseau* qui désigne la *Liberté*. Son idéogramme régit les courants d'eau, les fleuves, les rivières, *dont on ne peut arrêter le cours*, et par extension, les routes, chemins, voies ferrées ; et la liberté, c'est d'abord *le déplacement. L'ère du Verseau* est celle de la libération en divers « plans », (fin du colonialisme, révolution russe, signée du Verseau d'ailleurs, fort curieusement...).

Enfin, qu'il y en ait, comme Saint-Martin le croit, qui soient destinés à être des *victimes d'expiation*, c'est-à-dire à jouer le rôle *d'éléments conducteurs du Mal*, et de *principes rééquilibrant du Bien*, nous en trouvons encore la preuve dans l'Ecriture :

« *C'est Lui (le Christ), que Dieu a destiné à être victime expiatoire pour ceux qui croiraient...* » (Paul : *Romains*, III,25).

« *La Sagesse a bâti sa demeure, taillé ses sept piliers, sacrifié ses victimes, et mêlé son vin...* » (*Proverbes :* IX,1).

« *Car presque tout, d'après la Loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon...* » (Paul : *Hébreux,* IX,22).

Reste le problème que pose cette identification, par Louis-Claude de Saint-Martin, de la France de son temps avec l'Israël ancien. Et bien, là encore, le « Philosophe Inconnu » a, intuitivement, approché la vérité occulte.

S'il est des âmes prédestinées à une mission précise, en vertu d'un insondable dessein de la Providence, il est logique de supposer que des peuples, des collectivités humaines, puissent également être choisies pour des tâches analogues. Ce fut le cas d'Israël pour la tradition judéo-chrétienne, et des descendants d'Ismaël pour la révélation islamique.

Et dans Israël lui-même, chacune des tribus avait son rôle particulier. Lévi détenait le sacerdoce, Issachar la prophétie, Juda et Benjamin le sort des armes. Or, en cet Israël agrandi et amplifié qu'était la Chrétienté médiévale, nous voyons, dès le douzième siècle, la France assimilée à la tribu de Lévi par la Papauté. Et si nous considérons, sans nul orgueil national ou chauvin, l'ampleur de ce que la France a apporté au Monde dans le domaine *social,* nous pouvons considérer cette nation, tout comme Saint-Martin, comme l'Israël mondial. A chaque époque, depuis la grande Révolution, lorsqu'un progrès sera réalisé en ce domaine, lorsque tombera une nouvelle chaîne, cela sera d'abord *en France,* ou bien *comme en France,* ou encore *grâce à la France.*

Et comme le voyait Saint-Martin, ce rôle providentiel continue, tout comme continue de se dérouler cette Révolution dont il fut le sagace commentateur. C'est pourquoi un être extraordinaire de notre temps, le Padre Pio, pourra conclure ainsi une brève lettre adressée à Raoul Villedieu :

« Dieu a confié à la France la mission personnelle de travailler pour le salut de tous les peuples... »

On s'étonnera peut-être de voir le prodigieux doctrinaire du Martinisme ne pas se cantonner dans les hautes et abstraites spéculations pneumatologiques qu'on lui attribue communément. Mais ne nous a-t-il pas prévenus, déjà et par avance, des liens mystérieux qui unissent le monde d'ici-bas et celui d'en-haut :

« *Les principes naturels sont les seuls que l'on doive d'abord présenter à l'intelligence humaine ; et les traditions qui viennent ensuite, quelque sublimes et profondes qu'elles soient, ne doivent jamais être employées que comme confirmation, parce que l'intelligence de l'homme existait avant les livres...* ». (Cf. « *Œuvres Posthumes* », tome 1er, pp. 40-41).

UNE ATTESTATION (1)

Quand je fis la connaissance du docteur de F..., ce n'était plus qu'un très vieux monsieur impotent et sourd, retiré à Bourg-la-Reine. Il vivait en compagnie d'une jeune servante un peu simple et, à part la prière, cet homme, dont l'existence avait été débordante d'activité, passait ses journées à composer de petites images qu'il offrait à qui voulait les prendre. Ces images tracées aux encres de couleur rehaussées d'or, sur des cartons de différents formats, se répétaient comme sujets : fleurs naïvement traitées, cœurs entourés de banderolles, anges chargés d'attributs, petits bateaux. En dessous ou formant cadre, en une écriture appliquée, revenaient les mêmes courtes phrases : « Dieu est Amour » — « Aimez-vous les uns les autres », et, dans une constante pensée : « La Création est un geste d'amour ».

Si je n'avais su les origines du personnage vers lequel convergeaient toutes les noblesses — je dis bien toutes —, si je n'avais été conquis par l'élévation de ses paroles et par le rayonnement de tout son être, il m'eût été facile de penser à de l'enfantillage ou à de la mélancolique sénilité. La vie donnant bien par moments l'impression d'une interzone où — en temps voulu — arrivent des âmes pour accomplir des tâches définies et différentes mais allant toutes se fondre dans l'ensemble de la création, par illusion certaines pouvant paraître importantes, d'autres, sous le même angle, vaines et inutiles. Avant et après ce travail demandé, l'arrivée et le départ ici-bas doivent se prolonger plus ou moins suivant des nécessités de réadaptation aux gestes millénaires ou, à l'inverse, en une libération des rythmes déformants que la matière réclame. Sans trop de heurts l'enfant s'incorpore et le vieillard s'évade ; ainsi la courbe reliant les plans visibles et invisibles continue sans gêner les replis de l'âme.

***

Revenant de ma visite en possession d'un petit bristol colorié, estampillé d'amour, je songeais à la vie harassante d'un médecin comme celle qu'avait menée le docteur de F..., constamment en bagarre contre la maladie, la misère et l'inertie des gens.

Cette vie m'ayant été racontée, je savais que ses débuts à Paris avaient été particulièrement difficiles, étant donné le choix d'une clientèle besogneuse répondant à son besoin de dévouement. Cela ne l'avait pas empêché d'ailleurs, dans le domaine intellectuel, de se mêler aux milieux des chercheurs de l'époque. Ami de Papus, il avait donné quelques cours à l'école hermétique et publié des ouvrages.

Mais l'aventure décisive de sa vie devait se déclencher un soir où, entrant à Notre-Dame par hasard, il fut inconsciemment dirigé vers un des bas-côtés de la cathédrale. Là, derrière un pilier, une masse sombre semblait se cacher. Percevant des sanglots, il s'approcha pour en connaître les raisons. Insistant, il fut mis au courant d'un drame, hélas ! bien connu ; jeune femme abandonnée depuis quelques mois parce qu'enceinte, débile au dernier point, sans aucune ressource et décidée, la nuit venue, à se jeter dans la Seine. (Il faut dire que cela se passait il y a près d'un siècle...).

Ce n'était pas la première fois que le docteur rencontrait ce cas, et, fort de moyens étendus et d'une chaude persuasion, le pire lui semblait évitable. Pourtant, au bout d'un long moment de conversation, voyant

(1) Bulletin des « Amitiés Spirituelles », 5, rue de Savoie, Paris, N° 52, octobre 1962.

qu'aucun de ses arguments ne portait, comprenant l'impossibilité de vaincre ce désespoir qui allait inéluctablement au suicide, il ne trouva d'autre solution que de proposer à cette femme de l'épouser...

En fait, tout s'y opposait : aucune attirance, grande différence d'âge, décision prise depuis longtemps de garder sa liberté pour le service des malades, enfin tendance indépendante et bohème, il sut mettre toutes ces considérations de côté pour sauver la femme et son enfant. Les suites de ce sauvetage furent encore laborieuses, car l'anémie profonde mit la mère en danger et l'enfant ne put vivre. Au bout d'une longue convalescence, la reconnaissance semblait malgré tout se faire jour et le foyer d'occasion s'organisa. De manière à donner un maximum de bonheur à la jeune femme et lui faire oublier le passé, cet homme plein de tendresse, d'une charité entière, voulut, à l'encontre de ses besoins, lui créer un cadre agréable. Pour la distraire et malgré les fatigues des escaliers et des mansardes visitées dans la journée, il s'astreignit aux sorties le soir et à quelques réceptions, sans pour cela, malheureusement, calmer des goûts innés à luxe et de plaisir qui ne firent que se développer à mesure. Une série de douloureux soupçons vinrent très vite alourdir l'atmosphère. Après de discrets avertissements, les preuves de trahison furent tellement flagrantes que la séparation, après pas mal de temps, dut s'imposer. Mais au lieu de prendre les grands moyens, c'est-à-dire de la renvoyer, c'est lui qui se retira, laissant à l'infidèle le logement et son installation avec un compte en banque honorable. Quoique déjà vieux, il partit s'installer en province où, grâce à son dévouement et à sa science, il recomposa une modeste clientèle, végétant ainsi quelques années. Puis la surdité augmenta et les déplacements difficiles empêchèrent de faire des visites ; et ce fut la misère.

Mais comme le Ciel n'abandonne jamais Ses serviteurs, un beau jour le docteur reçut une lettre d'un notaire de Paris lui annonçant un petit héritage ! La femme, que sa générosité avait laissée libre, ayant continué à mener grand train, ruinant quelques victimes et surtout sa santé, prise de remords avant de mourir, lui laissait une somme assez importante. Trop importante pour ses besoins, puisqu'il adopta encore une pauvre fille de l'Assistance Publique que je rencontrai à ses côtés lors d'une de mes visites et qu'il aida jusqu'à ses derniers jours.

Vous me direz que cette histoire est digne des romans de Victor Hugo et qu'elle est d'un romantisme forcé. Elle est cependant parfaitement authentique. Je tenais seulement à la retracer à une époque de panique où la propension est de croire qu'il faut avant tout faire sa place et se défendre. Cet homme, ayant côtoyé les détresses extrêmes, mené une vie de sacrifice, ayant lui-même connu la ruine, l'abandon, la solitude, trouvait le moyen, en pleine lucidité, de répéter en conclusion de son extérience : « Dieu est amour ».

Max CAMIS.

CLAUDE DE SAINT-MARTIN (LE PHILOSOPHE INCONNU) INTERPRETATION DE LA VÉRITABLE DOCTRINE ET DE SON APPLICATION COMME BASE DE LA SOCOLOGIE (1)

Mes T∴ C∴ F∴

Au commencement de cette nouvelle année de travail, qui, je l'espère, sera pour nous plus fructueuse que celle qui vient de s'écouler, laissez-moi revenir sur un sujet que j'ai déjà traité devant vous, mais sur lequel il importe je crois, de revenir un peu plus longuement.

Gnôti seauton : Connais-toi toi-même, a dit la sagesse antique. Pour nous Mart∴, nous connaître, c'est connaître notre Ordre, ce qu'il est, son but par rapport à l'Homme individuel et à la collectivité, les moyens qu'il nous offre pour atteindre ce but ; aussi nul sujet inaugural ne peut, à mon avis, avoir pour nous tous plus de portée, ni de véritable utilité pratique.

Certes, le sujet est vaste et beau, mais pour le traiter à fond il faudrait, je le sais bien, une voix plus autorisée et plus puissante que la mienne. Je ferai néanmoins tous mes efforts pour être à la fois clair et concis ; et si parfois ma parole vous paraît être obscure ou manquer d'élévation, n'en accusez pas le Martin∴, n'accusez que la faiblesse et l'insuffisance de l'interprète.

Depuis que nous avons le plaisir de travailler ensemble, maintes fois j'ai entendu nos F∴ se plaindre de l'obscurité de la doctrine de notre Ordre, du peu de netteté de son but social et surtout du manque de direction de nos M∴.

Aujourd'hui je veux essayer de répondre à ces différentes objections.

Il importe d'abord de nous bien entendre, et de savoir ce qu'est le Mart∴. Quand on vient à lui, on y vient certainement avec des idées préconçues. Nous y sommes venus ainsi, ceux qui nous succêderont y viendront de même, c'est une nécessité inévitable.

Pour les uns qu'attire le mystère d'une société secrète et fermée, le Mart∴ est une réunion d'êtres quasi surnaturels possédant tous les secrets de la Nature et pouvant les distribuer à qui bon leur semble.

Pour les autres, c'est une simple réunion d'hommes à tendances religieuses et philosophiques qui se réunissent pour discuter des opinions plus ou moins bien fondées.

Pour les autres enfin, nous sommes une branche de la Mac∴ politique et pas autre chose.

Dans toutes ces suppositions, le faux domine tellement, que le peu de vérité qui s'y trouve disparaît étouffé par l'erreur.

Les idées des Profanes, celles même des nouveaux venus parmi nous, nous importent peu. Pour les premiers, qu'ils pensent ce qui leur plaît, ce n'est pas notre affaire. Pour les seconds, nous avons l'espoir de les voir se mettre au point et abandonner les idées fausses qu'ils pouvaient se faire sur notre compte ; — d'ailleurs, si après examen, nos doctrines ne leur conviennent, ils nous quitteront, et l'ivraie, de la sorte, se séparera elle-même du bon grain. — Mais ce qui nous est toujours pénible,

(1) Reproduction d'un remarquable exposé fait par le docteur Chauvet (« Saïr ») le 29 octobre 1903. (Ph. E.).

c'est de voir des F∴ séjourner parmi nous plus ou moins de temps et n'être guère plus avancés que le premier jour.

Permettez-moi un apologue. Nos maîtres anciens aimaient cette façon d'exposer leur pensée, je me crois autorisé à suivre leur exemple.

Un riche propriétaire, agriculteur habile, dont les champs, chaque année, se couvraient des plus riches moissons, et dont les arbres, à la saison, ployaient sous le poids des fruits lourds, vit un jour venir à lui deux laboureurs, ses voisins qui lui dirent : « Maître, comment faites-vous pour avoir de si belles moissons et de si beaux fruits ? Voyez, nous faisons tous nos efforts, mais nos champs sont loin d'égaler les vôtres en beauté et nos récoltes toujours sont de beaucoup inférieures à celles que vous faites. Enseignez-nous votre art et nous vous bénirons. »

Et le savant agriculteur leur répondit : « Puisque vous êtes venus à moi, je vous donnerai des graines et vous enseignerai la manière de les utiliser ; à vous ensuite de faire fructifier la semence que je vous aurai confiée. »

Puis il leur donna des graines, et par écrit la manière de les utiliser. « Lisez et méditez, leur dit-il, je vous promets la moisson abondante ! »

Les deux laboureurs s'en allèrent et semèrent les graines à l'époque et dans les conditions voulues. Mais pendant que le premier lisait et méditait les conseils donnés par le Sage, et en tirait les plus grands enseignements sur la manière de soigner et de diriger les plantes que les graines semées avaient fait éclore, l'autre se reposait, laissant au temps le soin de mener à bien sa récolte.

Aussi, à mesure que ce temps s'écoulait, autant les terres du premier devenaient magnifiques, pleines des promesses de la plus riche moisson, autant celles du second restaient nues ou couvertes d'herbes folles et nuisibles.

Et il alla de nouveau trouver le Maître : « Pourquoi me laissez-vous seul et sans direction, criait-il, venez à mon secours, je ne sais que faire. Malgré vos promesses mes champs restent stériles. Où sont les moissons que vous me promettiez ? » — « Mon aide vous serait inutile, lui répondit le Maître : voyez les récoltes de votre frère, vous avez eu autant que lui, pourquoi cette différence ? Je vous avais donné des conseils écrits que vous deviez lire et méditer, que ne l'avez-vous fait ? Je vous avais donné le germe de la science, que ne l'avez-vous fait fructifier ? Ne vous en prenez donc qu'à vous si votre moisson est pauvre et chétive, quand celle de votre frère, qui n'a pas plus reçu que vous, est superbe et abondante ! »

Ce Maître, mes F∴ c'est le Martin∴ nous sommes les laboureurs ignorants qui demandons la science et, comme le Maître de l'apologue, le Martin∴ nous donne la graine et les moyens de la faire fructifier.

Le Martin∴ ets un Ordre initiatique. Dois-je revenir sur ce terme après la lumineuse explication qu'en donne Stanislas de Guaïta, dans le discours que tous vous avez lu ou entendu lire ici-même.

Initium : commencement, début. Le Mart∴, nos cahiers nous le disent, n'a pas la prétention de donner la science absolue, une ligne politique et sociale tout établie ; il prétend simplement, — et il tient sa promesse, — nous donner le moyen de l'acquérir cette science, de la tracer nous-mêmes cette ligne politique et sociale. Il nous donne les clefs, à nous de nous en servir, et à quoi nous serviront-elles, ces clefs, si nous n'essayons d'ouvrir les portes du Temple.

Dans les cahiers initiatiques des trois grades tout est contenu, simplement, clairement. Avec ces clefs, tous nous pouvons marcher et progresser ; pourquoi ne le faisons-nous pas ?

Pourquoi ? parce que nous laissons ces principes de côté, parce qu'au lieu de méditer ces phrases vivantes et concises, nous ne les copions même pas, et en tous cas, ne les relisons jamais. Ah ! si chacun de nous les avait seulement relues une fois par mois, nous serions plus avancés que nous le sommes, et nous ne reprocherions pas aux Maîtres de nous abandonner à nous-mêmes.

Nous abandonner, mais ne nous ont-ils pas confié le guide sûr qui, si nous le suivons, doit nous conduire à la vérité ? Quand nous nous sommes égarés, nos principes premiers ne sont-ils pas toujours là pour nous remettre dans la voie droite ?

N'accusons pas les autres, mes F∴, n'accusons que nous. Nous manquons de confiance en nous-mêmes, oubliant que le Mart∴ nous dit d'oser. Nous voudrions que les portes du Temple s'ouvrissent seules, sans que même nous ayons la peine d'y frapper. Rebutés dês les premières difficultés nous accusons les clefs de ne pouvoir ouvrir ; notre volonté faiblit, le courage nous abandonne et nous nous arrêtons, au moment peut-être où la lumière cherchée allait commencer à luire pour nous.

N'oubliez jamais cela, le Martinisme nous initie, il nous commence, il ne peut faire davantage. C'est à nous, par notre travail persévérant et opiniâtre, de faire fleurir la moisson dont il nous a confié le germe, et si nous ne le faisons pas, c'est notre faute, notre faute absolue.

Ne me dites pas : Le temps nous manque, nous n'avons pas à notre disposition les livres nécessaires. Ces excuses n'en sont pas. Quand la volonté est ferme, le désir ardent, le temps on le fait !! Pour les livres, vous n'ignorez pas que beaucoup déjà sont à votre disposition et qu'il ne tient qu'à vous d'en voir grossir le nombre.

Voilà donc un des buts, je dirai avec plus de justesse, la raison d'être du Mart∴ faire des Initiés, des commençants, en leur donnant des clefs et des symboles, et les enrayer dans la voie qui doit, s'ils le veulent, les mener à l'Adeptat.

Le grand moyen d'y parvenir, nos cahiers nous le donnent en quelques mots dans les développements sur le symbole du Masque. « Autocréation de la personnalité par la volonté.» C'est nous qui devons créer en nous un homme, un homme qui pense par lui-même, qui marche par lui-même, un homme qui soit capable de juger sainement, à force de persévérance et de volonté, les systèmes philosophiques qu'on lui présente comme étant la vérité, et qui souvent ne sont que mensonges ; un homme enfin qui ne se laisse pas prendre aux gluaux d'une erreur, pourvu que cette erreur flatte son orgueil ou sa sensualité.

Vouloir pour oser, oser pour savoir, se taire quand on sait, voilà la formule des maîtres en occultisme ; méditez-la, travaillez sans relâche, et le succès couronnera vos efforts.

Ces outils, ces matériaux mis par les maîtres à notre disposition pour que nous en fassions sortir l'œuvre personnelle, ces clefs et ces symboles sont, vous le savez tous, tirés de la Kabbale.

Le Martin∴ comme tous les Ordres fraternels et secrets qui n'ont pas rompu la chaîne qui les relie aux Sanctuaires anciens, est un fils de la Kabbale. Nos maîtres directs : les Martinez de Pasquallis, les Saint-Martin, les Willermoz, les Henry Delaage, furent tous des adeptes de la Sainte Kabbale, et les clefs et les symboles qu'ils nous ont laissés, offrent par leur origine même, une garantie de vérité pour tous ceux qui ont quelque peu étudié cette science.

La Kabbale, c'est la science sublime, la science colossale ; si colossale, que des générations d'hommes se succèdant ne suffiraient pas à l'épuiser ; mais c'est aussi la science qui dans tous les âges a été la plus méconnue, la plus vilipendée. Que d'erreurs, que de mensonges ont été répandus sur

elle, par la foule de tous ceux qui l'onu voulu juger sans la connaître, ou qui l'ayant étudiée n'ont pu, ou n'ont voulu la comprendre.

Ici, mes F∴ il me faut faire une disgression et en quelques mots vous indiquer les grandes lignes de ce moment merveilleux de la pensée humaine, disgression indispensable d'ailleurs, puisque toute la doctrine de notre Ordre repose sur la sainte Kabbale.

Vous le savez, pour innombrables que soient les conceptions philosophiques, elles peuvent cependant se ramener à trois formes principales ; ce qui n'étonnera nullement ceux de vous qui ont quelque peu entrouvert l'occultisme et poussé leurs études jusqu'au Ternaire.

Ces trois conceptions majeures sont : l'Athéisme matérialiste, le Panthéisme et l'Idéalisme ; en somme les deux concepts opposés de l'Esprit humain et le concept intermédiaire équilibrant entre les deux extrêmes.

L'Athéisme est basé sur la réalité de la seule matière et la connaissance objective de l'Univers sensible. Dans cette théorie, l'homme supprime Dieu, et sepose, avec un orgueil comiquement prétentieux et naïf à la fois, comme le sommet de l'Univers. Au-dessus de lui plus rien. Aucune Intelligence ne peut dépasser la sienne. Ce qu'il ne peut accomplir ou comprendre, il l'abandonne généreusement au Hasard. L'Homme et le Hasard voilà les deux grandes puissances de l'Univers avec la matière pour base. Par conséquent, l'ordre et l'harmonie sortent fatalement du chaos, du néant.

Le Panthéiste aussi vaniteux, mais moins brutal, met plus de formes dans ses prétentions. N'osant pas s'affirmer Dieu avec autant de naïve impudence que l'athée, il a trouvé un moyen de tourner la difficulté : Dieu est tout, et tout est Dieu. De cette façon il est bien sûr de l'être lui-même, puisqu'il fait partie du Tout.

Quant à l'Idéalisme c'est l'opposé du premier concept. Si le Matérialiste ne voit partout que la matière, l'Idéaliste n'en voit nulle part. L'Univers sensible n'est qu'une erreur, une illusion ; c'est la Maïa hindoue. L'idée seule existe, le Moi idéal seul est perceptible et encore !...

Je ne parle pas du Pyrrhonisme qui n'est pas à proprement parler un système philosophique puisqu'il n'est en somme, que la négation de tout ; ni de l'Hégelisme qui n'est qu'un panthéisme évolutif, compliqué d'un idéalisme obscur, ou l'irréel tend perpétuellement à effectuer un réel qui fuit perpétuellement.

Le défaut de tous ces systèmes, c'est de n'avoir jamais vu qu'un des côtés de l'ensemble ; c'est d'avoir fait de la division là où l'Unité seule avait place ; c'est d'avoir toujours séparé deux choses qui ne peuvent exister l'une sans l'autre et qui par leur réunion constituent la Science totale : la Science positive et la Foi.

Seule de toutes les Philosophies, la Kabbale unitaire, réunit ces deux termes en un tout unique. Rassemblant en elle les deux méthodes analytique et synthétique, par l'analyse (moyen de la science positive), elle va de l'Unité absolue à la Multiplicité indéfinie, et elle remonte par la synthèse (moyen de la Foi), de la multiplicité à l'Unité.

C'est qu'elle possède une méthode dont elle se sert à l'exclusion de toutes les autres : la méthode analogique, et la première des sentences d'Hermès gravées sur la stèle d'émeraude la résume tout entière : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut,pour l'effectuation de l'Unité ».

L'Unité dans tout, l'Unité à travers la multiplicité des formes et des aspects, l'Unité dans la chaîne indéfinie, hiérarchique et harmonique qui constitue l'Univers visible et invisible, voilà ce que cherche la Kab-

bale et voilà ce qu'à notre tour, nous devons, Martin∴, chercher à réaliser sur tous les Plans.

Tout s'éclaire, tout devient resplendissant, à la lueur de ce magnifique flambeau. De la Cause primordiale et centrale, Essence éternellement vivante, tout émane en un flot vivant aussi et ininterrompu ; et chaque être, si éloignés du centre que soient et len plan sur lequel il évolue, et le rang harmonieux qu'il occupe, est toujours relié à la Cause primordiale et ne fait qu'un avec le Centre.

C'est ainsi que le rayon solaire, aussi loin qu'il se perde dans l'infini de l'espace, est toujours en relation avec le Soleil par la suite ininterrompue des ondes vibratoires qui l'unissent à lui.

Mais tous ces rayons solaires, pour si unis qu'ils soient entre eux et avec l'astre central, ne sont pas néanmoins l'astre lui-même, qui, tout en ne faisant qu'un avec la lumière totale qui émane de lui, conserve cependant toujours sa personnalité indépendante et distincte de la lumière produite.

Et voilà ce qui nous sépare, nous Martin∴ Kabbalistes du panthéisme proprement dit. « Dieu est en tout, tout n'est pas Dieu ! » Il n'est pas une cellule de notre corps physique qui ne soit imprégnée et qui ne provienne de ce tissu fluide et vivant qui est le sang ; et pourtant ces cellules ne sont pas le sang. Il n'est pas une cellule de l'Univers qui ne soit imprégnée et qui ne provienne des flots de la Force immense qui est la Cause vivante et primordiale, qui est Dieu ; et pourtant ces cellules ne sont pas Dieu.

Dieu Esseuce reste personnel, infiniment uni à tout et cependant infiniment séparé de tout. C'est l'Infini incompréhensible de inconcevable, c'est le Aïn Soph des Kabbalistes, Celui que l'homme doit et devra éternellement adorer sans le comprendre.

Mais ne voyez-vous pas déjà, mes F∴, comment la Kabbale, par cette conception véritablement gigantesque, englobe tous les autres systêmes humains et, faisant de l'Univers un Etre incommensurable et infini, peut considérer Dieu comme l'Esprit de cet Etre, l'Homme comme son Ame et l'Univers physique comme son Corps.

Et c'est pour cela qu'à nous Martin∴ vraiment dignes de ce nom, peu importe l'étiquette dont se pare le profane qui vient à nous. Qu'il soit déaliste, panthéiste, matérialiste, athée même, pour nous il est un fils de Dieu, une partie même de Dieu, si on peut dire ; il est une cellule du Grand Etre universel et suivant ses tendances et qu'il le veuille ou non, il l'adore et le sert, dans son Corps, dans son Ame, ou dans son Esprit.

Souvenez-vous mes F∴ du symbole des trois luminaires de l'Initiation et comprenez aussi pourquoi notre pantacle vous présente les deux triangles blanc et noir enlacés : la descente de l'Esprit vers la Matière, de l'Infini vers le Fini, de l'Unité vers la Divisibilité, et l'ascension de la Matière vers l'Esprit, du Fini vers l'Infini, de la Divisibilité vers l'Unité. C'est là l'Echelle mystérieuse de Jacob, c'est la loi de l'Involution et de l'Evolution, dont nos scientistes athées ne veulent voir qu'une partie, la seconde, celle qui littéralement leur crève les yeux, se refusant à admettre l'autre, sans laquelle pourtant la dernière ne saurait exister.

L'involution c'est la Foi qui nous la révèle, l'évolution c'est la science qui nous la prouve, et c'est leur union féconde qui constitue la Sainte Kabbale, la Science intégrale et absolue.

A diverses reprises déjà, j'ai parlé de la Foi. A ce mot, certains de vous peut-être se sont demandé avec effarement où j'allais en venir. Qu'ils se rassurent je n'ai pas l'intention de formuler des dogmes, mais je tiens à définir ce que les Kabbalistes entendent par la Foi. Cela est

d'une très haute importance pour nous, car il est indispensable de séparer la Foi réelle et raisonnable de la Foi fanatique qui n'est que Folie.

Ecoutons ce que nous dit à ce sujet un des maîtres les plus autorisés de l'occultisme contemporain : « L'adhésion ferme de l'Esprit aux » hypothèses nécessaires et raisonnables c'est la foi, et cette foi, on » peut dire aussi que c'est la raison... La foi est la confiance de l'âme » humaine, en une raison plus haute que sa propre raison. La foi élève » donc la raison de l'homme au lieu de l'abaisser. Je ne puis croire le » contraire de ce que je crois, sans renoncer immédiatement soit à ma » science, soit à ma foi. L'objet de la foi est donc nécessairement l'hypo- » thèse, mais l'objet de la foi raisonnable, c'est l'hypothèse nécessaire... » Bon gré mal gré, il faut toujours que l'homme croit. Providence ou » Fatalité il existe une cause première. Ordre ou chaos il existe quelque » chose dans l'infini. Mais l'ordre dans un seul coin de l'univers est la » négation du chaos. La vie essentiellement directrice et dirigée dans » tous ses phénomènes est la négation de la Fatalité. Le vrai *Credo quia* » *absurdum* est celui de l'Homme qui nie. En face de l'Etre en effet, il » faut être fou pour venir affirmer le néant... où la science s'arrête la » foi commence... »

Qu'ajouter mes F∴ à cette admirable définition. Et quelle profondeur dans ce dernier mot : « où la science s'arrête, la foi commence ». Eliphas aurait pu ajouter : où finit la foi commence la science. C'est qu'en effet, la science positive, science du fini, est pour ainsi dire placée entre deux infinis qu'embrasse la Foi. C'est la science qui vient démontrer ce que croyait la Foi, c'est la Foi qui fait espérer à la science ce qu'elle n'a pas encore pu découvrir. Tout homme qu'il l'avoue ou le nie a foi en quelque chose. Foi réelle et raisonnable, foi superstitieuse et folle : voilà les deux grands mobiles de l'Humanité.

Ceux-là même qui nient, ceux qui au nom de la raison et de la pensée libre ne veulent croire que ce que les sens leur révèlent, que font-ils donc en niant ce qu'ils ne connaissent pas, sinon un acte de foi, et un acte de foi absurde qui plus est, puisqu'il est basé sur une hypothèse absurde. Ecoutez ce que dit d'eux un penseur peu suspect en telle matière, Proudhon : « L'athéisme est un dogme négatif et constitue » la plus ridicule de toutes les croyances, la croyance irréligieuse. »

Vous le voyez, mes F∴ la foi et la science sont bien inséparables, et c'est cette union intime et féconde qui, selon la définition amdirable du maître Saint-Yves d'Alveydre, constitue la Religion. La Religion de *religare*, relier, qu'il ne faut pas confondre avec les Religions basées toutes ou presque toutes sur la foi superstitieuse ; la Religion, union de la foi raisonnable et de la science positive : voilà celle que nous prêchons et qui est notre seul dogme.

Quand on dit de nous, Mart∴ que nous sommes une petite chapelle, une religion, quand on nous accuse d'imposer à nos initiés des croyances et des dogmes, à quoi bon répondre à de telles inepties. Sourions et passons.

Une religion pour nous n'est rien ; il n'y a que la Religion, celle que nous venons de définir, la Religion d'Amour et d'Unité ; celle dont parlait ésotériquement le Maître des Maîtres, quand il disait : « Soyez un avec moi, comme je suis un avec mon Père, pour que vous soyez consommés dans l'Unité. »

Sur tous ces sujets nous devrons revenir plus tard, et les traiter avec tout le développement qu'ils comportent. Il nous faudra, à la lumière de la Kabbale, étudier Dieu, l'Homme et l'Univers ; mais je tenais ce soir à fixer vos idées et à vous montrer, — ébauche rapide d'une œuvre

immense, — où nous allons et le but de notre Ordre, qui est la recherche de la Vérité dans l'Unité intégrale.

N'allez pas croire surtout que le Martin∴ ne soit destiné qu'à se tenir dans les hauteurs spéculatives, et qu'il ne doive jamais descendre des profondeurs de l'Empyrée sur notre pauvre terre. Ne croyez pas que ses doctrines soient des doctrines purement métaphysiques, sans aucune portée immédiatement pratique. Non, mes F∴ notre science unitaire est une science vivante ; la recherche du Vrai est en même temps la recherche du Bien, du Bien sur tous les plans, du Bien physique comme du Bien moral et intellectuel.

Nous pouvons donc, dès à présent, et sans crainte de nous tromper, affirmer que nos doctrines peuvent et doivent s'appliquer à l'Humanité tout entière, et que c'est dans leur réalisation, et seulement dans leur réalisation que l'Homme peut, dès ici-bas, retrouver le bonheur depuis si longtemps perdu.

Il n'est pas besoin de réfléchir longuement pour voir que le Mal n'est que le résultat de la Division et que dans l'Union, dans l'Unité seule peut se trouver le Bonheur. L'Union c'est la loi d'Amour, la Division c'est la loi de Haine : l'Amour c'est le Bien, la Haine c'est le Mal.

Supprimer la Division dans le monde, rétablir dans son intégralité l'Unité humaine, reconstituer le Grand Adam, l'Adam Kadmon : tel est le but qu'à travers tous les Ages, ont poursuivi sans cesse les Fraternités initiatiques ; tel est le but que nous Martin∴ devons poursuivre sans trêve ni merci.

Vous pouvez le constater, mes F∴, jamais peut-être époque n'a été si favorable à ce mouvement unitaire. En dépit des apparences, malgré les divisions qui la déchirent, l'Humanité sent plus que jamais ce besoin d'Unité, d'Union en dehors de quoi le bonheur ne peut exister pour elle. Les tribunaux d'arbitrage, la rupture et le mélange des classes, ce besoin d'union entre peuples qui se traduit par l'internationalisme actuel, sont autant d'indices précieux qui ne doivent pas échapper aux penseurs.

Les traditions secrètes sont perdues, l'Humanité dévoyée par l'orgueil et la science agnostique va à la dérive sans trop savoir ce qu'elle veut ; mais malgré tout et au fond d'Elle-même, persiste la Loi unitaire, celle qui tend à réunir les cellules du corps social pour en constituer un tout unique dans le bonheur intégralement retrouvé.

Mais comment pouvons-nous, Martin∴, aider à cette réintégration et travailler utilement à cette union de l'Humanité ? Ouvrons encore une fois nos cahiers et voyons quels enseignements ils nous donnent sur ce point.

Si la Division, et le Mal du même coup sont entrés dans le monde Humain, c'est par l'égoïsme. L'Histoire de la Chute telle qu'on la doit comprendre ésotériquement dans la Genèse de Moïse ne dit pas autre chose. L'homme se séparant de son principe divin a fait de lui-même le Principe de tout. Rapportant tout à lui comme principe unique, il a tenté de se constituer centre de l'Univers.

Regardez autour de vous ; n'est-ce pas là la cause du mal ici-bas ? Ne songer qu'à soi, rapporter tout à soi, ne s'inquiéter des autres qu'autant que cela peut être utile à soi-même, n'est-ce pas là le seul but de la plupart des hommes. Ecraser le faible, quitte à ramper devant le puissant, qu'importe, pourvu que la personnalité domine et jouisse. Mais aussi que de haines, que de maux !

L'égoïsme voilà la cause du mal, la cause de la division. Chaque cellule du grand corps humain veut vivre d'une vie indépendante, ne penser qu'à soi, sans s'occuper du reste, oubliant que toutes les cellules d'un

corps sont solidaires les unes des autres et qu'une seule, gâtée peut faire périr l'ensemble. « Tout royaume divisé contre lui-même périra » dit l'Évangile, comprenez ce que veut dire cette parole dans son sens le plus largement ésotérique.

Si nos Maîtres nous ont montré clairement la cause du mal, ils nous ont aussi montré le remède. A l'égoïsme opposons l'altruisme, la solidarité, la fraternité.

La fraternité voilà la base du bonheur et de l'union sociale ; voilà le but que tout Martin∴ vraiment digne de ce nom doit poursuivre sans repos et sans trêve. Je vous disais en commençant que tous nous devions nous créer une personnalité, oui, certes, mais n'oublions pas que si nous la créons, ce n'est que pour la consacrer entièrement à nos frères en humanité, autrement nous ne serions qu'un égoïste de plus. Développons notre personnalité, mais afin qu'elle soit plus apte à défendre à soutenir et à aimer nos frères, et s'il le faut, à l'exemple d'une foule de nos aînés, soyons toujours prêts à la sacrifier pour l'union et le bonheur communs.

L'erreur de la Société à notre époque et à toutes les époques d'ailleurs, c'est d'avoir négligé ce grand principe, et d'avoir voulu élever l'édifice social sur une base autre que la Fraternité.

Ce qui domine actuellement ce sont les idées d'Egalité. Tous les hommes égaux, voilà la formule, en dehors de laquelle semble-t-il, il ne saurait y avoir de salut.

Certes les Hommes sont égaux, mais non à la façon dont la plupart du temps on le conçoit.

L'Egalité telle qu'on la rêve aujourd'hui est une fausseté et un mensonge, parce qu'elle est basée sur des données empiriques et sans autorité. Si elle pouvait exister, elle serait le triomphe de l'impuissance et de la médiocrité.

Celle que nous voulons est vraie, car elle est une constante pour ainsi mathématique, résultat de la Loi unitaire universelle d'ordre et d'harmonie, et seule la malice humaine pouvait la fausser et la détruire. Elle est fille de la Fraternité ainsi que je vais essayer de vous le démontrer tout à l'heure.

On parle souvent des Droits de l'homme, bien peu de ses devoirs. Des Ligues existent pour la défense des droits de l'homme : les Droits de l'Homme sont affichés dans toutes nos Ecoles. Tout cela est fort bien car les ligues sont fondées pour défendre les droits du faible contre le fort, et il est peut-être utile que l'homme, dès l'enfance puisse connaître ses droits ; mais j'aimerais voir se former des ligues pour l'enseignement aux puissants des Devoirs de l'Homme, et je voudrais qu'à côté du Tableau des Droits existât, pour nos écoliers, le Tableau des Devoirs du Citoyen.

C'est que l'Egalité entre les Hommes n'est que le rapport qui existe entre le Droit et le Devoir, et comme ce rapport est absolument invariable, les Hommes par là-même sont égoux. Je m'explique :

Tous, vous savez mes F∴ que le rapport entre la circonférence et son rayon exprimé en mathématique par la lettre π est toujours constant. Que le pourtour d'un cercle soit d'un millimètre de longueur où d'un milliard de lieues, le rapport ne varie pas et l'on peut affirmer, par conséquent, que toutes les circonférences ont entre elles cette égalité de rapport.

Il en est de même pour l'Homme. Son droit c'est la circonférence car le Droit est la limite que l'homme ne peut dépasser, et son Devoir c'est le rayon, ou plutôt l'aire décrite par ce rayon, dans sa révolution autour du centre. Or comme l'aire décrite par la révolution intégrale du rayon,

peut être à juste titre, considérée comme une multitude de rayons juxtaposés, nous pouvons en conclure que le rapport entre le cercle et la circonférence est le même que le rapport entre la circonférence et l'un des rayons. A mesure que la circonférence augmente, le cercle croît aussi. A mesure que les droits d'un homme augmentent, ses devoirs croissent dans la même proportion.

Tout dans l'Univers, dont l'Unité dans la Multiplicité est la Loi, est basé sur l'Ordre et l'Harmonie. Or pour que l'Ordre et l'Harmonie existent, il est de toute nécessité que chaque dose, chaque Etre soit à sa place et en équilibre parfait avec toutes les autres choses, tous les autres Etres qui constituent l'ensemble de l'Univers.

« Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place », dit le proverbe ; l'homme n'est vraiment à sa place et par conséquent en harmonie que si l'équilibre parfait existe pour lui entre ses droits et ses devoirs, et c'est seulement dans cet équilibre qu'il peut trouver le bonheur.

Or que se passe-t-il journellement sous nos yeux. Tout homme veut accroître ses droits et en même temps réduire ses devoirs ; il désire les droits mais repousse les devoirs corrélatifs à ces droits. C'est le renversement de la Loi générale unitaire ; c'est comme si l'on voulait que le cercle diminuât à mesure de l'accroissement de la circonférence.

Egoïsme, agnosticisme, voilà la cause du Mal. Les lois primordiales et générales sont oubliées, et l'Egalité est rompue du même coup. On ne veut entendre parler que du droit, jamais du devoir et bientôt se produit ce renversement anarchique : plus le droit augmente, plus le devoir diminue et réciproquement.

Et l'on voudrait que le faible, le malheureux, que l'on charge, que l'on écrase sous les devoirs, sans lui laisser de droits ne criât pas vengeance et ne cherchât pas à renverser l'oppresseur !...

Rétablissons l'équilibre : à plus de droits, plus de devoirs ; à moins de devoirs, moins de droits, et l'Egalité sera reconstituée, le bonheur retrouvé dans l'Humanité entière. Mais notez bien que si la Fraternité ne règne pas avant tout, rien de cela ne pourra se faire et toujours forts et faibles, riches et pauvres se haïront et se déchireront réciproquement.

L'Ecole socialiste contemporaine a parfaitement senti que là était le nœud vital de la sociologie ; mais où elle erre, c'est quand se séparant de nous, elle veut que la Fraternité naisse d'un équilibre obtenu, s'il le faut, par la violence, en imposant de force le devoir à ceux qui se refusent à l'accepter de bon gré. Hélas ! qui sème le vent récolte la tempête ; la violence n'a jamais engendré et n'engendrera jamais que la haine, et l'Egalité établie de la sorte, porte en elle un germe de division qui la détruira infailliblement tôt ou tard.

Ce n'est que la Fraternité, l'Amour qui empêchera le puissant d'écraser le misérable, qui lui fera accepter ses devoirs sans outrepasser ses droits. Seule, la Fraternité l'empêchera de faire aux autres ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fît à lui-même ; parce que la Fraternité c'est véritablement d'aimer son prochain comme soi-même.

Aimer, tout est là ! Quel est l'être qui aimant véritablement un autre être voudrait se décharger sur lui de ses devoirs et de ses peines ? Ne prendra-t-il pas au contraire et avec joie, s'il est le plus fort, une partie de la charge de l'être aimé ?

Donc, la Fraternité produisant l'altruisme et la solidarité, voilà la base de l'Egalité, la base de toute sociologie. Et notez que si la Fraternité a pour fin l'Unité, c'est qu'elle a l'Unité pour principe : la fin d'une chose est toujours en même temps son principe ; toute fraternité quelle qu'elle soit, suppose nécessairement l'Unité paternelle.

Voilà donc établies au moyen de nos principes philosophiques unitaires deux des grandes formules sociales. La troisième, la Liberté, a la même origine : ce que l'on peut démontrer de la même façon.

Saint-Martin notre Maître vénéré a donné de la Liberté une définition merveilleuse, en disant que la Liberté consistait pour tout être à demeurer dans sa Loi. Dès qu'en effet, on sort de sa loi, on se soumet inévitablement à la nécessité et on perd d'autant plus de liberté qu'on s'est davantage éloigné de cette loi.

Prenans un exemple. L'homme est soumis à la loi de la pesanteur ; tant qu'il reste au niveau du sol cette force bien équilibrée lui laisse toute sa liberté dans son plan. Qu'il veuille s'élever dans l'air, il n'en est plus de même, la nécessité l'emporte sur la liberté et la loi peut d'un instant à l'autre lui devenir fatale.

Ce qui est vrai pour le monde physique l'est tout aussi bien pour le monde moral. Que l'homme sorte de sa loi, c'est-à-dire outre-passe ses droits, qui sont comme nous l'avons dit sa limite, sa liberté diminue car il pénètre nécessairement dans la sphère d'activité d'un autre être, qui s'opposera fatalement au libre exercice de cette liberté.

Est-ce à dire pour cela que l'homme n'est pas libre d'étendre ses droits, sa limite ? Si donc. La Volonté représentée par le rayon qui émane du centre peut s'étendre à l'Infini puisque c'est une droite. Mais si loin que l'homme étende sa puissance, il sera toujours limité par la circonférence qu'il ne lui sera pas permis de dépasser, et il devra toujours veiller à conserver l'équilibre entre la circonférence et le cercle, entre ses droits et ses devoirs, avec l'aide de la Fraternité.

Résumons-nous. Le bonheur de l'Humanité consiste dans l'Unité intégrale reconquise par la Fraternité ; la Fraternité créatrice de l'Egalité dans l'équilibre constant du droit et du devoir, et sauvegarde de la Liberté par le maintien de l'Homme dans sa loi.

Voilà une faible partie de ce que le Martin∴ révèle à ceux qui savent utiliser ses enseignements ; qui osera dire qu'il ne sait ni ce qu'il veut ni où il va ? Quant à moi je me considérerais comme le dernier des ingrats, si j'oubliais jamais que c'est grâce à Lui que j'ai trouvé, autant qu'on le peut trouver sur cette terre, la satisfaction de l'intelligence, le calme et le repos du cœur.

A l'œuvre mes F∴ du fond de mon âme je vous crie : travaillons sans nous décourager. Développons notre personnalité, formons-la puissante et forte et qu'elle soit toute et toujours au service de nos frères en humanité. La tâche est rude, mais le but grand et noble, car nous avons à reconstituer dans l'Univers par la grande fraternité, l'Adam Kadmon des anciens jours, le Microprosope, l'Image de l'Unité primordiale ; en un mot à rétablir dans la primitive union ce que les Kabbalistes nos Maîtres ont symboliquement désigné par les lettres du tétragramme sacré : **IÉVÉ**.

Béni soit-il dans les siècles des siècles. Amen.



MISSION

O cet appel et ce silence qui m'atterre !
O Dieu qui me voulez et mon cœur tout entier !
J'ai grimpé par delà la berge, le sentier
Jui mène par détours au hameau solitaire.

Marcher n'est rien si c'est pour retrouver mon frère
Je porterai partout un flambeau d'amitié
En allumant les cœurs obscurs que vous étiez
D'un feu secret qui purifiera cette terre.

Ouvrez la porte étroite au visiteur du soir
Qui jette en souriant le rayon de l'espoir
A vos yeux fatigués du travail à la chaîne.

Esclave, je le suis comme vous, mais de Dieu
Et voici qu'il m'envoie à nouveau dans ces lieux
Terminer les apprêts de sa fête prochaine.

Christian de MIOMANDRE,
Bruxelles, 1963.



LA CROIX

Avec un grand oubli des choses du passé
qui parfois m'obsédaient, j'ai repris mon calvaire
Simplement, humblement, et n'ai pu que me taire
En regardant Jésus là-haut toujours dressé.

Lorsque le soir descend sur les monts, harassé,
Je me prends à songer au fond d'un sanctuaire,
Hoquetant de chagrin avec un vieux rosaire,
Compagnon de souffrance entre mes doigts pressé.

Le vent d'hiver soufflant par les fentes du porche
Eteint la lampe d'or en rafale et m'écorche
Les pieds nus de sa dent aggripante de froid.

Puis, je m'en vais, plus vieux, courbant plus fort la tête
Vers le dernier Sommet où, battu des tempêtes,
Pantelant et mourant, le Maître étreint Sa croix.

Christian de MIOMANDRE,
Bruxelles, 1963.

LES REPONSES DU SEIGNEUR

Recueillies par un S::: I:::

Si le dernier des hommes, le moins intelligent, lisait chaque matin un verset de l'Evangile et le réalisait coûte que coûte dans son existence, il atteindrait en quelques jours la Cité éternelle et le moment viendrait vite où la terre, ne pouvant supporter le feu splendide de ce cœur, le renverrait dans ce Royaume dont nous sommes exilés.

(*L'Enfance du Christ*, de Sédir, p. 25).

Les Ecritures sont écrites pour le cœur et embrassent les vicissitudes de tous les siècles et jusqu'au cas particulier de chacun des élus... Jésus-Christ ne parle par seulement à ceux qui sont alors présents, mais à nous aussi qui vivons maintenant et à tous les hommes de tous les siècles.

(J.-G. Hamann).

COMME JE SUIS MALHEUREUX !

Heureux les affligés car ils seront consolés.

(Matt. V-).

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger.

(Matt. XI-28-30).

Je vous le dis en vérité, un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

(Matt. XIX-23-24).

Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !
Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux !

(Matt. XXVI-39).

Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.

(Jean XVI-33).

JE N'EN SORS PAS. TOUT EST TROP DIFFICILE POUR MOI !

Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : « Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait. Rien ne vous serait impossible.

(Matt. XVII-20).

— Si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous.
Jésus lui dit :
— Si tu le peux ! Tout est possible à celui qui croit.
Aussitôt le père de l'enfant s'écria :
— Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité !

(Marc IX-22-24).

Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : « Déracine-toi et plante-toi dans la mer ! » Et il vous obéirait.

(Luc XVII-6).

JE SUIS CONSTAMMENT MALADE, LES MEDECINS NE PEUVENT RIEN POUR MOI. JE ME SENS ABANDONNE.

Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prédisant la bonne nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs diverses, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérissait.

(Matt. IV-22-24).

Comme Jésus entrait dans Capernaüm, un centenier l'aborda le priant et disant : - Seigneur, mon serviteur est couché dans la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. Jésus lui dit : « J'irai et je le guérirai ».

Le centenier répondit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri. Car, moi qui suis soumis à des supérieurs j'ai des soldats sous mes ordres et je dis à l'un : « Va ! » et il va ; à l'autre : « Viens ! » et il vient. « Fais cela ! » et il le fait.

Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement et il dit à ceux qui le suivaient : « Je vous le dis en vérité, même dans Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi... » Puis Jésus dit au centenier : « Va, qu'il te soit fait selon ta foi ».

Et à l'heure même le serviteur fut guéri.

(Matt. VIII-5-13).

Il chassa les esprits par sa paroles et il guérit tous les malades afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : « Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies. »

(Matt. VIII-16-17).

« Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie. » Et cette femme fut guérie à l'heure même.

(Matt. IX-22).

Jésus les acceuillit et il leur parlait du royaume de Dieu. Il guérit aussi ceux qui avaient besoin d'être guéris.

(Luc IX-11).

COMMENT VOULEZ-VOUS QU'ON PARDONNE A UN PECHEUR, A UN VRAI CRIMINEL COMME MOI ?

Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecins, mais les malades. Allez et apprenez ce que signifie : « Je prends plaisir à la miséricorde et non aux sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs. »

(Mat. IX-13).

Le Fils de l'Homme est venu sauver ce qui était perdu.

(Matt. XVIII-11).

Je vous le dis en vérité, tous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes, et les blasphèmes qu'ils auront proférés, mais quiconque blasphèmera contre le Saint Esprit n'obtiendra jamais de pardon. Il est coupable d'un péché éternel.

(Marc III--8-29).

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

(Luc II-14).

Toute chair verra le salut de Dieu.

(Luc III-6).

Je ne suis pas venu à la repentance des justes mais des pécheurs.
(Luc V-32).

Il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.
(Luc XV-2).

JE VOUDRAIS BIEN... MAIS LA VIE MATERIELLE EST SI ABSORBANTE !

Comme il marchait le long de la mer de Galilée, Jésus vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer, car ils étaient pêcheurs.
Il leur dit :
— Suivez-moi et je vous ferai pêcheur d'hommes.
Aussitôt, ils laissèrent les filets et le suivirent.
(Matt. IV-18-20).

Donne-nous notre pain quotidien.
(Matt. VI-11).

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où la teigne et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent, mais amassez-vous des trésors dans le ciel où la teigne et la rouille ne détruisent point et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.
(Matt. VI-19-21).

Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez ni pour votre corps de quoi vous serez vêtu. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ?
Ne vous inquiétez donc point et ne dites pas : « Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? » Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin.
Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et la justice de Dieu. Et tout le reste vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain. Car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.
(Matt. VI-25-34).

L'homme ne vivra pas de pain seulement.
(Luc IV-4).

Le grain qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ayant entendu la parole s'en vont et se laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruits qui viennent à maturité.
(Luc VIII-14).

Ne prenez rien pour le voyage, leur dit-il, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent et n'ayez pas deux tuniques.
(Luc IX-3).

Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier s'il se détruisait ou se perdait lui-même ?
(Luc IX-25).

Marthe, Marthe, tu t'agites et tu t'inquiètes pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire ; Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera point ôtée.
(Luc X-41-42).

Considérez comment croissent les lis ; ils ne travaillent ni ne filent.

Cependant, je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux.

(Luc XII-27).

Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.

(Luc XVI-13).

Travaillez non pour la nourriture qui périt mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle et que le Fils de l'Homme vous donnera.

(Jean VI-27).

MA FAMILLE MET TOUS LES OBSTACLES A MA VIE SPIRITUELLE. JE SUIS TIRAILLE ENTRE DIEU ET MES PARENTS. QUE DOIS-JE FAIRE ?

Jésus vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec Zébédée leur père et qui réparaient leurs filets.

Il les appela et aussitôt ils laissèrent la barque et leur père et le suivirent.

(Matt. IV-21-22).

Un autre d'entre les disciples lui dit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus lui répondit : « Suis-moi et laisse les morts ensevelir les morts. »

(Matt. VIII-21-22).

Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison.

Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.

(Matt. X-34-37).

Quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple et héritera la vie éternelle.

(Matt. XIX-20).

JE NE SUIS NI RICHE NI INTELLIGENT. MON AVENIR EST BORNE.

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.

(Matt. V-3).

Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez point et si vous *ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume* des cieux. C'est pourquoi quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux.

(Matt. XVIII-3-4).

Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point.

(Marc X-15).

Il a renversé les puissants de leur trône et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et il a renvoyé les riches à vide.

(Luc I-52-53).

Ou comment peux-tu dire à ton frère : « Laisse-moi ôter une paille de ton œil... » toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère.

(Matt. VII-1-15).

On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis et on y ajoutera pour vous. Car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.

(Marc IV-24-25).

N'ALLONS-NOUS PAS VERS DES TEMPS DE PLUS EN PLUS DIFFICILES ? LE PEU DE FOI QUE J'AI RESISTERA-T-IL AU DANGER ?

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes. Mettez-vous en garde contre les hommes, car ils vous livreront aux tribunaux et ils vous battront de verges dans les synagogues. Vous serez menés à cause de moi devant des gouverneurs et devant des rois pour servir de témoignage à eux et aux païens.

Mais quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Lsprit de votre Père qui parlera en vous.

(Matt. X-16-20).

Vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

(Matt. X-22).

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus.

(Luc XII-4).

Soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître à son retour trouvera veillant !

(Luc XII-36).

JE NE PARVIENS PAS A ME DEBARRASSER D'UN OBSCUR DESIR DE VENGEANCE. JE SUIS LE PREMIER A EN SOUFFRIR MAIS... J'EN AI TANT ENDURE !

Heureux les débonnaires car ils possèderont la terre !
Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde.

(Matt. V-5 et 7).

Si donc tu présentes ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère.

(Matt. V-23-24).

— Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ?

Jésus lui dit :

— Je ne dis pas jusqu'à sept fois mais jusqu'à septante fois sept fois !

Lorsque vous êtes debout, faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses.

(Marc XI-25).

J'AI PEUR DE RENDRE PUBLIQUES MES CROYANCES

On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau mais on la met sur le chandelier et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

(Matt. V-15-16).

Ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas vos perles aux pourceaux de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent.

(Matt. VII-6).

Le royaume des cieux est forcé et ce sont les violents qui s'en emparent.

(Matt. XI-12).

Quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'Homme aura aussi honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.

(Marc VIII-38).

Retourne dans ta maison et raconte tout ce que Dieu t'a fait.

(Luc VIII-39).

MA FOI EST SERIEUSEMENT BATTUE EN BRECHE PAR CE QUE J'APPREND TOUS LES JOURS...

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu às caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants.

(Matt. XI-25).

Heureuse celle qui a cru parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement.

(Luc I-45).

Malheur à vous, docteurs de la Loi ! Parce que vous avez enlevé la clef de la Science. Vous n'êtes pas entrés en vous-mêmes et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient.

(Luc XI-52).

Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?

(Jean V-44).

Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge, la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour.

(Jean XII-48).

Jésus lui dit (à Thomas) : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. »
Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !

(Jean XX-29).

JE ME SENS TOUJOURS GÊNÉ, EMBARRASSÉ DEVANT LES AUTRES HUMAINS. COMMENT ETRE NATUREL ET LEUR INSPIRER CONFIANCE ? COMMENT NE PLUS ETRE SI AFFREUSEMENT ISOLE ?

Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes pour en être vus. Autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux.

(Matt. VI-1).

Etendant la main sur ses disciples, Jésus dit : « Voici ma mère et mes frêres. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère. »

(Matt. XII-49-50).

Suivez-moi et je vous ferai pêcheur d'hommes.

(Marc I-17).

JE NE COMPRENDS RIEN A LA POLITIQUE, A LA VIE SOCIALE. A QUEL « PROGRAMME » DOIS-JE ME RALLIER ?

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés !
Heureux ceux qui procurent la paix car ils seront appelés fils de Dieu !
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice car le royaume de Dieu est à eux.

(Matt. V-6-9-10).

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes.

(Matt. VII-12).

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis mais au dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre porte de bons fruits mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits.

(Matt. VII-15-18).

Voyant la foule, Jésus fut ému de compassion pour elle parce qu'elle était languissante et abattue comme des brebis qui n'ont point de bergers ! Alors il dit à ses disciples : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

(Matt. IX-36-38).

Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister.

(Matt. XII-25).

Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste sera déracinée. Laissez-les (les pharisiens) ; ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles. Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans la même fosse.

(Matt. XV-13-14).

Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous qu'il soit votre serviteur.

(Matt. XX-25-26).

Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

(Matt. XXII-21).

Remets ton épée en place car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

(Matt. XXVI-52).

Pilate lui dit :
— Tu es donc roi ?
Jésus répondit :
— Tu le dis, je suis roi !

(Jean XVIII-37).

Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous qu'il soit l'esclave de tous. Car le Fils de l'Homme est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs.

(Marc X-45).

Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

(Jean XIII-34-35).

Tu (Ponce Pilate) n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut.

(Jean XIX-II).

MON DIEU, APPRENEZ-MOI A VOUS PRIER !

Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier dans les synagogues et au coin des rues. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense.

Mais quand tu pries, entre dans ta chambre et prie ton Père qui est là, dans le lieu secret ; et ton Père qui voit dans secret te le rendra.

En priant, ne multipliez pas de vaines paroles comme les païens qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

Notre Père qui es aux cieux
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne arrive,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien,
Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés,
Ne nous induis pas en tentation,
Mais délivre-nous du malin
Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire.
Amen.

(Matt. VI-5-13).

Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe.

(Matt. VII-7-8).

Ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur ! » n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

(Matt. VII-21).

Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.

(Matt. XVIII-20).

Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez.

(Matt. XXI-22).

Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra.

(Matt. XXIV-42).

Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez en la bonne nouvelle.

(Marc I-14).

Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et vous le verrez s'accomplir.

(Marc XI-24).

Priez afin que vous ne tombiez en tentation.

(Luc XXII-40).

Si vous demandez quelqupe chose en mon nom, je le ferai.
(*Jean XIV-14*).

Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé.
(*Jean XV-8*).

EN QUELQUES MOTS, SELON VOUS, COMMENT DOIT-ON VIVRE ?

— *Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.*
— Lesquels ? lui dit-il.
Et Jésus répondit :
— Tu ne tueras point. Tu ne commetras point d'adultère. Tu ne déroberas point. Tu ne diras point de faux témoignages. Honore ton père et ta mère ; et tu aimeras ton prochain comme toi-même.
Le jeune homme lui dit :
— J'ai observé toutes ces choses ; que me manque-t-il encore ?
Jésus lui dit :
— Si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi....
(Matt. XIX-18-21).

« Tu *aimeras* le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ». C'est le premier et le plus grand des commandements. Et voici le second qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».
(Matt. XXII-37-39).

Quiconque s'élèvera sera abaissé et quiconque s'abaissera sera élevé.
(Matt. XXIII-12).

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite :
— Venez, vous qui êtes bénis de mon Père. Prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire. J'étais étranger et vous m'avez recueilli. J'étais nu et vous m'avez vêtu. J'étais malade et vous m'avez visité. J'étais en prison et vous êtes venu vers moi.
Les justes lui répondront :
— Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim et t'avons-nous donné à manger ? ou avoir soif et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous recueilli ? *Ou nu t'avons-nous vêtu ?* Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés vers toi ?
— Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses *à l'un de ces plus petits de mes frères*, c'est à moi que vous les avez faites.
(Matt. XXV-34-40).

Veillez et priez afin que vous ne tombiez pas dans la tentation. L'esprit *est bien disposé*, mais la chair est faible.
(Matt. XXVI-41).

Ne crains rien ; crois seulement.
(Marc V-36).

Si quelqu'un veut venir près de moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera.
(Marc VIII-34-35).

Je suis la servante du Seigneur.
(Luc I-38).

Je vous montrerai à qui est semblable tout homme qui vient à moi, *entend mes paroles et les met en pratique. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé bien avant, et a posé le fondement sur le roc. Un torrent est venu et le torrent s'est jeté contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie.*

Mais celui qui entend et ne met pas en pratique est semblable à un homme qui a bâti une maison sur le sable, sans fondement. Le torrent s'est jeté contre elle. Aussitôt elle est tombée et la ruine de cette maison a été grande.

(Luc VI-48-49).

Avant tout, gardez-vous du levain des pharisiens qui est l'hypocrisie.

(Luc XII-1).

Gardez-vous avec soin de toute avarice, car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fut-il dans l'abondance.

(Luc XII-15).

Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels quand elles viendront à vous manquer. Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui donc vous confiera les véritables ?

(Luc XVI-10-11).

En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

(Jean III-6).

Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira.

(Jean VIII-31-32).

Quiconque se livre au péché est esclave du péché.

(Jean VIII-34).

Celui qui aime sa vie la perdra et celui qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.

(Jean XII-25-26).

Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi.

(Jean XIII-6).

MON DIEU, APPRENEZ-MOI A VOUS AIMER VRAIMENT !

En vérité, en vérité je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands, mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira et il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire. Moi je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles soient dans l'abondance.

(Jean X-7-10).

Mes brebis entendent ma voix ; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main.

(Jean X-27-28).

Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

(Jean XIV-15).

Demeurez dans mon amour. Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.

(Jean XV-10).

Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous demande.

(Jean XV-14).

En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort.

(Jean VIII-51).

Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.

(Jean XI-25).

Je sais que mon commandement est la vie éternelle.

(Jean XII-50).

Mais vous, vous me verrez, car je vis et vous vivrez aussi.

(Jean XIV-19).

Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité.

(Jean XVI-13).

Vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira et nul ne vous ravira votre joie.

(Jean XVI-22).

ET APRES ?

Le Fils de l'Homme enverra ses anges qui arracheront de son royaume tous les scandales, et tous ceux qui conmmettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise ardente où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

(Matt. XIII-42-43).

Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

(Matt. XXVIII-20).

Dieu n'est pas Dieu des morts mais des vivants, car pour Lui tous sont vivants.

(Luc XX-38).

Celui qui croit au Fils a la vie éternelle. Celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie mais la colère de Dieu demeure sur lui.

(Jean III-36).

Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

(Jean IV-14).

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.

(Jean V-24).

Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.

(Jean V-39).

La volonté de mon Père c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle. Et je le ressusciterai au dernier jour.

(Jean VI-40).

Car quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient révélées. Mais celui qui agit selon la vérité, vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.

(Jean III-20-21).

Si je n'étais venu et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché, mais maintenant, ils n'ont aucune excuse de leur péché.

(Jean XV-22).





BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges COCHET,**
8, Rue Stanislas-Meunier, PARIS (20e)
Compte Chèques Postaux : PARIS 9 996-47

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

Je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de ....

abonnement	France	**15 F**
	Etranger	**18 F**
Sous pli fermé	France	**18 F**
	Etranger	**20 F**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le 196

Signature,

Pour l'année 1964 — 1 numéro par trimestre :
Abt. normal ... 15 F — Etranger .... 18 F
Sous pli fermé :
France .... 18 F — Etranger .... 20 F

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imp. MOUSSY, CRUOT, BONNE, 7, rue de Martimprey, Meaux. Dépôt légal n° 1.750
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285

Nous avons lu pour vous...

● *PARACELSE,* par Walter Pagel (Arthaud éd.) 33,90.

Cette biographie d'un des grands initiés de la Renaissance ? Un chef-d'œuvre d'érudition, de clarté, d'intelligence. C'est non seulement l'évocation d'une des existences les plus singulières de l'ardent XVIe siècle, mais encore une véritable somme de la pensée philosophique et des théories médicales d'un authentique rose-croix, dont on pourrait ainsi résumer le génie : seule une pensée symbolique peut mener au Réel, qui est infiniment plus vaste et plus authentique que ce qui est appréhendé par le rationalisme. Cette Réalité est celle des correspondances cosmiques, reflets de la Pensée Divine qu'on déchiffre dans les phénomènes naturels, aussi bien que dans la sagesse surnaturelle du Mage qui a pouvoir de canaliser, de diriger les Forces cosmiques pour en imprégner les objets et les images. Grâce aux correspondances, le Mage atteint la Sphère divine et s'élève donc bien au-delà de l'humaine raison, orgueilleuse quoique insuffisante, qui est une sorte « d'impasse ».

Comme on voit, Paracelse est le précurseur des Philosophes de la Nature du romantisme allemand, et tout particulièrement de Novalis. Sa pensée est singulièrement actuelle.

P. M.

● *LES SOCIETES SECRETES FEMININES,* par Marianne MONESTIER. Avant-propos par Pierre GEYRAUD.

Sociétés Secrètes Féminines !... Ce livres conduit à travers le domaine, demeuré jusqu'ici à peu près inexploré, de l'ésotérisme féminin. Il nous révèle un aspect inédit de la spiritualité et de la métaphysique.

De la Déesse-Mère aux participantes des Mystères d'Isis à Paris, des femmes dans la Franc-Maçonnerie féminine — à laquelle jusqu'ici nul n'a eu réellement accès — à Thérèse d'Avila et aux Religieuses de Port-Royal, l'auteur passe en revue les Sociétés secrètes féminines dans les cinq continents, là où chaque fois la femme a joué, joue, ou jouera un rôle de premier plan.

Par une fraternité humaine imprévue, ces femmes, si différentes par les époques et les philosophies auxquelles elles appartiennent, sont reliées souvent entre elles par un fil invisible et fort qui les place en des situations semblables, et leur donne un caractère commun.

Ainsi, cette Catherine de Cardonne qui vécut au XVe siècle et dirigea un monastère d'hommes, est curieusement proche de Dordjee Pagmo, troisième valeur mystique du Thibet, qui règne sur une lamasserie masculine ; ainsi, la Vénérable Maîtresse d'une Loge féminine, l'Abbesse Bénédictine, la Supérieure du Couvent d'Initiation africain ; ainsi, cette Sainte Marabout qui impose les mains ; ainsi, dans leur splendeur ou leur humilité, cette cohorte ininterrompue dont les flots, comme ceux de la mer, viennent déferler sans relâche sur notre curiosité insatisfaite.

Un livre format 20x18, 240 pages sur beau papier, 40 pages d'illustrations. Reliure toile, et protège-livre en rhodoïd.

Un ouvrage de luxe, pour un prix très étudié : 30 F.